



Chercheure principale :
Line Chamberland
Université du Québec à Montréal

Chercheurs, chercheuses :
Gilbert Émond,
Université Concordia
Danielle Julien,
Université du Québec à Montréal
Joanne Otis,
Université du Québec à Montréal
Bill Ryan,
Université McGill

Adjoint, adjointe de recherche :
Alexandre Baril,
Université du Québec à Montréal
Natalie Duchesne,
Université du Québec à Montréal

La transphobie en milieu scolaire au Québec

Rapport de recherche

Les résultats présentés dans ce rapport sont tirés de la recherche *Impact de l'homophobie et de la violence homophobe sur la persévérance et la réussite scolaires*, financée par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec (MELS) par l'entremise du programme d'Action concertée du Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC) « Persévérance et réussite scolaires ». Le volet qualitatif de la recherche a également bénéficié d'une subvention du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH).

Outre les organismes subventionnaires, nous remercions les principaux partenaires communautaires et institutionnels qui ont soutenu et rendu possible la réalisation de cette recherche :

- Table nationale de lutte contre l'homophobie du réseau collégial
- Table nationale de lutte contre l'homophobie du réseau scolaire
- Institut de recherches et d'études féministes (IREF), UQAM
- GRIS Montréal
- GRIS Québec
- GRIS Chaudière-Appalaches
- Collège de Maisonneuve
- Centre de recherche sur le développement humain (CRDH), Université Concordia
- Université du Québec à Montréal

Nos remerciements vont également à toutes les personnes et organismes qui ont manifesté leur appui au projet initial et qui ont aidé à sa concrétisation de quelque manière que ce soit. Pour ce rapport, nous souhaitons souligner la contribution de Shanie Lapointe, qui terminait alors son baccalauréat en sexologie, à la conception du schéma d'entrevue, au recrutement des participants, participantes et à la réalisation d'une première série d'entrevues. Nous remercions Shanie Lapointe et Marie-Pier Petit pour la transcription des entrevues, Marie-Pier Petit et Gabrielle Richard pour leur soutien à la rédaction du présent rapport, ainsi que Sabrina Maiorano pour la révision du texte et Julie Hudon pour la mise en page.

Un merci tout particulier aux jeunes transsexuels, transsexuelles et transgenres qui ont accepté de témoigner d'un vécu souvent difficile. Leur parole est essentielle pour comprendre les impacts de la transphobie, mais aussi pour découvrir ce qui les aide à retrouver confiance en eux-mêmes et en un avenir meilleur.

Le présent document fait partie d'une série de quatre rapports :

- 1- L'homophobie à l'école secondaire au Québec. Portrait de la situation, impacts et pistes de solution.
- 2- L'homophobie au collégial au Québec. Portrait de la situation, impacts et pistes de solution.
- 3- La lutte contre l'homophobie en milieu scolaire. Rapport descriptif des guides d'intervention disponibles au Québec.
- 4- La transphobie en milieu scolaire au Québec.

Ces rapports sont disponibles sur le site : <http://www.homophobie2011.org>

© Toute reproduction, totale ou partielle, de ce document est autorisée à condition d'en mentionner la référence. Nous vous suggérons la formule suivante : Chamberland, Line, Alexandre Baril et Natalie Duchesne. 2011. *La transphobie en milieu scolaire au Québec*, Rapport de recherche, Montréal, Université du Québec à Montréal.

Pour toute question, veuillez vous référer à :

Line Chamberland
Département de sexologie
Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, Succursale Centre-ville
Montréal, Québec
Canada H3C 3P8
Téléphone : (514) 987-3000, poste 8596
Télécopieur : (514) 987-6787
Courriel : chamberland.line@uqam.ca
Site web : <http://www.linechamberland.ca>

TABLE DES MATIÈRES

FAITS SAILLANTS.....	1
GLOSSAIRE.....	3
CONTEXTE DE LA RECHERCHE.....	4
Les problématiques vécues par les jeunes trans en milieu scolaire.....	4
MÉTHODOLOGIE.....	6
DONNÉES SOCIODÉMOGRAPHIQUES DES JEUNES TRANS INTERVIEWÉS.....	8
RÉSULTATS.....	9
1. L'identité de genre et les parcours scolaires des jeunes trans.....	9
2. Les manifestations de la transphobie.....	10
2.1. L'exclusion.....	11
2.2. Le harcèlement verbal et les agressions verbales.....	12
2.3. Le harcèlement et les agressions physiques.....	13
3. Les autres difficultés rencontrées.....	14
3.1. Les activités et les espaces sexués.....	15
3.2. Le changement de nom.....	17
4. Les impacts de la transphobie.....	18
4.1. L'insécurité dans le milieu scolaire.....	18
4.2. Les impacts sur le bien-être psychologique et le rendement scolaire.....	19
5. Les facteurs de vulnérabilité et de résilience.....	22
5.1. L'attitude de la direction.....	22
5.2. Les attitudes du personnel enseignant.....	23
5.3. Le fait de parler des transidentités en classe.....	25
5.4. Le rôle du personnel d'intervention.....	26
5.5. Le réseau amical.....	27
5.6. Les organismes trans.....	28
5.7. Les parents et la famille.....	29
CONCLUSION.....	30
RECOMMANDATIONS.....	31
SUGGESTIONS DE LIVRES, DE FILMS ET DE GUIDES.....	34
RÉFÉRENCES.....	36
ANNEXE 1 : LISTE DES RESSOURCES.....	38

FAITS SAILLANTS



La présente recherche exploratoire s'appuie sur l'analyse d'entrevues semi-dirigés menés auprès de huit jeunes adultes (16 à 23 ans) s'identifiant comme transsexuels, transsexuelles, transgenres ou en questionnement sur leur identité de genre (désormais appelés trans), de même que six informateurs clés, en majorité trans eux-mêmes et travaillant auprès des jeunes.

- La majorité des participants et participantes interviewés se sont activement questionnés sur leur identité de genre alors qu'ils fréquentaient l'école secondaire. Plusieurs ont commencé une transition de sexe ou de genre entre le secondaire et le cégep, ou encore au cours de leurs études collégiales.
- Les jeunes trans vivent à la fois de l'homophobie et de la transphobie à l'école. D'une part, ils sont souvent étiquetés comme gais ou lesbiennes à cause de leur expression de genre atypique et subissent ainsi des attitudes et des comportements homophobes de la part de leurs pairs, parfois même du personnel scolaire. De l'autre, ils sont confrontés à des difficultés spécifiques à leur situation (p. ex. changer de prénom à l'école, se servir des toilettes, utiliser les vestiaires).
- Les jeunes trans vivent plusieurs formes de discrimination en milieu scolaire, particulièrement à l'école secondaire. Les participants, participantes rapportent notamment avoir vécu de l'exclusion et du rejet, du harcèlement et des agressions verbales (injures, menaces, utilisation du mauvais prénom et des mauvais pronoms), ainsi que du harcèlement et des agressions physiques (se faire suivre, se faire enfermer dans les casiers, se faire battre).
- Les violences dont témoignent ces jeunes ont souvent lieu dans des endroits où la supervision des adultes est réduite, comme les corridors ou l'autobus scolaire.
- Aucun profil d'agresseur ne ressort des entrevues. Si les pairs semblent principalement responsables des actes de violence ciblant les jeunes trans, les participants, participantes soutiennent néanmoins que le personnel scolaire de toutes catégories a parfois des attitudes transphobes ou homophobes à leur égard, ou encore ne leur offre pas toujours le soutien nécessaire relativement à ces situations.
- Les activités et les lieux sexués (vestiaires, toilettes, cours d'éducation physique) sont source de plusieurs problèmes pour les jeunes trans. Par exemple, un, une jeune trans peut ressentir de l'angoisse lorsqu'il ou elle doit se servir des toilettes et des vestiaires à l'école, car il s'agit d'espaces non mixtes dont l'accès est réservé à l'un ou l'autre sexe.
- En l'absence d'une politique claire dans les écoles, les jeunes trans s'en remettent au personnel de l'établissement scolaire pour les accommoder dans l'utilisation de leur nouvelle identité. Ainsi, certains adopteront des démarches plus formelles auprès de la direction de leur école, d'autres demanderont informellement aux enseignants, enseignantes de les interpeller avec leurs prénoms et pronoms choisis, d'autres encore n'exigeront ce changement qu'auprès de leurs amis, amies et proches. Cette manière de procéder oblige le jeune trans à raconter sa vie personnelle à plusieurs personnes et à compter sur leur bonne volonté, ce qui peut s'avérer problématique si ces personnes ne présentent pas une attitude d'ouverture à l'égard des transidentités.

- Les jeunes trans rapportent avoir un faible sentiment de sécurité à l'école, ce qui a d'importants impacts sur leur cheminement scolaire (absentéisme, concentration, réussite). Ils rapportent en général se sentir plus en sécurité au niveau collégial qu'à l'école secondaire.
 - Les entrevues menées permettent d'identifier sept facteurs pouvant accentuer la vulnérabilité ou, au contraire, soutenir le processus de résilience des jeunes trans.
1. L'attitude de la direction de l'établissement scolaire. Les participants, participantes rapportent que plusieurs directions d'école ne prennent pas position en matière de manifestations transphobes et homophobes. Pour mieux soutenir les jeunes trans, les directions devraient selon eux endosser un rôle plus actif en faveur de l'acceptation et de l'intégration des jeunes trans (mettre des affiches de sensibilisation sur les transidentités, inclure les réalités transidentitaires dans les politiques institutionnelles, assurer un minimum d'information au personnel de l'école à ce sujet, etc.).
 2. Les attitudes du personnel enseignant. Selon les jeunes trans interviewés, plusieurs enseignants, enseignantes ne donnent pas de soutien aux élèves qui subissent de la transphobie en classe. Certains tiendraient eux-mêmes des propos transphobes.
 3. Le fait de parler des transidentités en classe. Les participants, participantes soutiennent que les propos du personnel enseignant sur les transidentités sont importants dans leur parcours identitaire et scolaire. Une enseignante ou un enseignant bien informé et qui entretient un bon rapport avec son groupe peut, par exemple, sensibiliser ses élèves au respect des personnes trans.
 4. Le rôle du personnel d'intervention. La majorité des participants, participantes ont déclaré ne pas être tentés d'aller consulter les intervenants, intervenantes scolaires, parce qu'ils les estiment peu présents à l'école et qu'ils doutent de leur compétence quant aux transidentités.
 5. Le réseau amical. Les amis, amies sont un facteur de résilience très important selon les jeunes interviewés. Ils offrent soutien et acceptation, protection psychologique et physique, ainsi qu'aide à l'affirmation. Souvent, la divulgation de leur identité de genre est d'abord effectuée auprès d'eux.
 6. Les organismes trans. Les jeunes trans soulignent l'importance des organismes destinés aux personnes trans, en ce qui a trait au soutien et à la reconnaissance de leurs expériences. Ces organismes permettent de créer des liens avec d'autres personnes trans susceptibles de servir de modèles.
 7. Les parents et la famille. Les participants, participantes se confient généralement peu à leurs parents ou à d'autres membres de leur famille lorsqu'ils vivent des difficultés à l'école liées à leur expression ou à leur identité de genre.

GLOSSAIRE



Expression de genre	Manière dont une personne perçoit son identité de genre et l'exprime socialement, à travers notamment les codes vestimentaires, les codes langagiers et autres attributs liés aux genres.
Femme trans	Personne dont le sexe attribué à la naissance est masculin et qui s'identifie aujourd'hui au sexe ou au genre féminin.
Homme trans	Personne dont le sexe attribué à la naissance est féminin et qui s'identifie aujourd'hui au sexe ou au genre masculin.
Identité de genre	Genre par lequel une personne est socialement reconnue (homme, femme, transsexuel, transsexuelle, transgenre...)
Non-conformité de genre	Expression référant au fait de ne pas exprimer son genre de façon conforme à celle de la majorité : un gars trop féminin, une fille trop masculine. Ce peut être aussi en raison de motifs tels que les sports et les loisirs pratiqués, le style vestimentaire, les préférences musicales et le cercle d'amis, amies.
Trans	Dans le présent rapport, le terme abrégé « trans » désigne à la fois les personnes transsexuelles et transgenres et l'ensemble des variations que ces transidentités peuvent présenter.
Transgenre	Terme référant à différents cas de figure : 1) Personne vivant socialement dans le genre qui ne lui a pas été attribué à la naissance, mais qui ne désire pas effectuer de modifications corporelles comme les personnes transsexuelles ; 2) Personne s'identifiant comme étant ni homme ni femme ; 3) Personne s'identifiant comme étant à la fois homme et femme, ou encore parfois l'un, parfois l'autre.
Transsexuel, transsexuelle	Terme désignant une personne qui souhaite apporter des modifications à son corps sexué à l'aide de traitements hormonaux et chirurgicaux, afin de vivre dans un sexe/genre qui ne lui a pas été attribué à la naissance.

CONTEXTE DE LA RECHERCHE



À l'échelle internationale, notamment au Canada et aux États-Unis, de plus en plus de jeunes remettent en question leur identité de genre ou entament une transition de sexe ou de genre alors qu'ils fréquentent l'école secondaire ou le cégep, ou encore leurs équivalents locaux (HES et MAG-JEUNES LGBT, 2009; Holman et Goldberg, 2006; Beemyn, 2005a; 2005b). De plus, leur visibilité dans le milieu scolaire augmente (Holman et Goldberg, 2006; Pusch, 2005). Selon Conway (2000), jusqu'à un quart des personnes qui effectuent une transition de sexe ou de genre l'amorcent pendant leurs études secondaires ou collégiales. Si cette croissance et cette visibilité des jeunes trans justifient à elles seules la pertinence d'approfondir les recherches scientifiques émergentes à leur sujet, s'y ajoute également l'urgence de documenter leurs conditions de vie souvent difficiles. En effet, les jeunes avec une expression de genre atypique sont parmi les plus visés par les diverses formes de discrimination, de harcèlement et de violence dans les écoles (Sausa, 2005; GSA Network, 2004; Wyss, 2004), ce qui en fait une population à risque pour différentes problématiques, dont le décrochage scolaire (Grossman et D'Augelli, 2006).

Il n'y a pas beaucoup d'études qui examinent la spécificité de leurs expériences dans le milieu scolaire, et ce, particulièrement au Québec. Qui plus est, il semble que la littérature existante sur les jeunes de minorités sexuelles tend à passer sous silence les réalités spécifiques vécues par les jeunes trans (Lambda Legal et NYAC, 2008; Pusch, 2005; Sausa, 2005). Il existe effectivement des liens, parfois très forts, entre homophobie, stéréotypes sexuels et de genre, et transphobie (Hill et Willoughby, 2005; Wyss, 2004), mais il serait réducteur de croire que les problèmes rencontrés par les jeunes trans ne relèvent que du système binaire de genre ou de l'homophobie, d'autant plus que plusieurs personnes trans s'identifient comme hétérosexuelles. Qui plus est, les jeunes trans sont confrontés notamment à des enjeux médicaux (traitements hormonaux), familiaux et juridiques (autorisation pour entamer des démarches médicales ou légales pour changer d'identité), ou encore à des enjeux liés aux espaces sexués (toilettes, vestiaires) qui leur sont propres. À notre connaissance, il n'y a aucune étude québécoise qui porte spécifiquement sur les jeunes trans en milieu scolaire.

Les problématiques vécues par les jeunes trans en milieu scolaire

Selon une étude états-unienne réalisée par le *Gay, Lesbian and Straight Education Network* (GLSEN), 90 % des 295 jeunes trans sondés soulignent qu'ils entendent, dans une fréquence allant d'occasionnelle à souvent, des propos désobligeants sur l'orientation sexuelle non hétérosexuelle et sur l'expression de genre atypique (Greytak, Kosciw et Diaz, 2009). Ces commentaires proviennent principalement des pairs, quoique 39 % rapportent avoir entendu ces propos de la part du personnel de leur école. À cause du climat peu favorable à l'expression de genre atypique qui règne dans la plupart des écoles, les jeunes trans rapportent ne pas se sentir en sécurité dans leur milieu scolaire, notamment parce qu'ils sont fréquemment harcelés et agressés, verbalement et physiquement, par leurs pairs. En fait, 87 % stipulent avoir été victimes, au cours de la dernière année scolaire, de harcèlement verbal en lien avec leur expression de genre ou l'adoption de conduites non conformes aux normes de genre; 53 % révèlent du harcèlement physique (p. ex. des bousculades); 26 % mentionnent avoir été agressés physiquement. À

cause de ces atteintes à leur intégrité, ces jeunes soulignent, dans une proportion de 46 %, avoir été absents durant au moins une journée complète d'école au cours du dernier mois au moment de répondre au sondage. Selon d'autres études, la transphobie en milieu scolaire entraîne souvent des sentiments d'isolement ou de honte, ou encore une mauvaise estime de soi, voire un état dépressif (Holman et Goldberg, 2006; Pusch, 2005; Wyss, 2004), des problèmes alimentaires et des comportements autodestructeurs (HES et MAG-JEUNES LGBT, 2009; Groupe de travail mixte contre l'homophobie, 2007; Garofalo et coll., 2006; Wyss, 2004, Clements-Nolle et coll., 2001).

Les jeunes trans sont également confrontés à des problématiques très spécifiques liées à leur transidentité, telles que le changement de prénom et de pronoms, ou encore l'utilisation des espaces sexués comme les toilettes et les vestiaires. Pour une personne en transition de sexe ou de genre, changer de prénom afin que celui-ci corresponde mieux à son identité de genre est une étape importante de son parcours identitaire. C'est aussi ce qui permet d'éviter certaines situations embarrassantes, car l'identité trans est dévoilée inutilement lorsqu'un prénom ne correspond pas à l'expression de genre (Pleak, 2009; Conway, 2000). Refuser de se servir du prénom choisi ou des pronoms correspondants constitue un déni de l'identité du jeune et représente un refus de le soutenir dans ses démarches. Il est donc important que l'usage du prénom choisi, de même que des nouveaux pronoms, soit respecté. À cette fin, les institutions scolaires devraient procéder à un changement formel de prénoms des jeunes trans au sein de l'école (c'est-à-dire dans le système informatique) ou, si cela n'est pas possible, utiliser informellement dans les diverses situations le nouveau prénom et les bons pronoms (Lambda Legal et NYAC, 2008; Holman et Goldberg, 2006; Beemyn, 2005b; Beemyn et coll., 2005; Dykstra, 2005; McKinney, 2005; Sausa, 2005; GSA Network, 2004). En ce qui concerne les toilettes et les vestiaires, des études constatent que ces endroits s'avèrent particulièrement susceptibles de constituer des lieux de violence et de harcèlement pour les jeunes trans qui ne présentent pas une apparence de genre typique (Holman et Goldberg, 2006). La fréquentation de ces lieux devient donc une source d'angoisse et certains jeunes trans les éviteront tout simplement (Lambda Legal et NYAC, 2008; Beemyn, 2003; 2005b; Beemyn et coll., 2005; Sausa, 2005; GSA Network, 2004).

Des actions concertées doivent être entreprises afin de venir en aide aux élèves trans et lutter contre la transphobie dans les établissements scolaires. La revue de littérature présentée ici permet de constater qu'une majorité de directions dans les écoles, d'enseignants, enseignantes, d'intervenants, intervenantes et du personnel de soutien sont souvent mal ou peu informés et outillés au sujet des transidentités (Greytak, Kosciw et Diaz, 2009; Lambda Legal et NYAC, 2008; Groupe de travail mixte contre l'homophobie, 2007; Beemyn, 2005a; McKinney, 2005; Sausa, 2005; GSA Network, 2004). Non seulement ces adultes manquent-ils d'information, mais les jeunes trans interviewés dans les recherches relèvent l'inaction du personnel scolaire lorsque celui-ci est témoin de harcèlement ou d'agressions envers des jeunes trans (Schindel, 2008; Sausa, 2005; GSA Network, 2004; Wyss, 2004). Dans certains cas, les jeunes trans rapportent avoir été discriminés, harcelés et agressés par ces adultes (Greytak, Kosciw et Diaz, 2009; McKinney, 2005; Sausa, 2005; GSA Network, 2004).

MÉTHODOLOGIE



La méthodologie de recherche a été définie en fonction du caractère exploratoire de l'étude. Les objectifs de recherche étaient au nombre de trois :

- Explorer les expériences scolaires et personnelles de jeunes s'identifiant comme trans ou en questionnement sur leur identité de genre;
- Identifier des manifestations de la transphobie vécues par ces jeunes, de même que d'autres difficultés rencontrées en lien avec l'expression de genre;
- Examiner les impacts possibles des expériences de victimisation vécues par ces jeunes sur leur cheminement scolaire de même que certains des facteurs qui accentuent leur vulnérabilité ou qui facilitent leur résilience.

Pour ce faire, nous avons opté pour une méthode d'enquête qualitative basée sur des entretiens semi-dirigés. Ce choix se justifie donc par les visées exploratoires de la recherche, de même que par le faible nombre de jeunes trans qu'il semblait possible de rejoindre au Québec. L'entretien, d'une durée approximative d'une heure trente, abordait des sujets relatifs à la transition de sexe ou de genre, aux relations familiales, au parcours scolaire depuis le primaire, au milieu de travail, de même qu'à la vie de couple.

Une première série de neuf entrevues a été effectuée à l'hiver et au printemps 2008. Neuf participants (cinq femmes trans et quatre hommes trans) ont été recrutés par le biais de réseaux de l'équipe de recherche, de même que par l'entremise de l'Association des transsexuels et transsexuelles du Québec (ATQ). Les témoignages de cinq participants, participantes âgés de plus de 24 ans ont été retenus parce qu'il s'agissait soit : a) de membres actifs de la communauté trans en contact avec des jeunes; b) de travailleurs ou stagiaires en milieu scolaire. Nous référons à ces personnes comme étant les « informateurs clés » dans cette recherche.

Une deuxième série d'entrevues a été effectuée à l'hiver et au printemps 2009 et visait à rejoindre d'autres jeunes trans dont les expériences scolaires étaient récentes, voire encore en cours. Les critères de participation étaient les suivants :

- être âgé de 14 à 24 ans;
- être inscrit dans une institution scolaire québécoise *ou* avoir quitté le secondaire ou le cégep depuis moins de deux ans;
- s'identifier comme trans ou être en questionnement sur son identité de genre.

Les stratégies de recrutement des participants, participantes pour cette série d'entrevues ont pris différentes formes : envoi courriel à des organismes et regroupements comptant des trans parmi leurs membres ou clients, diffusion d'affiches et de cartes de recrutement dans des endroits publics et lors

d'événements organisés par la communauté trans, recrutement par Internet (sites, forums, création d'un blogue et de bannières web, etc.).

L'échantillon de cette série d'entrevues compte cinq personnes âgées de 18 à 21 ans, dont deux femmes trans, deux hommes trans, ainsi qu'une personne dont le sexe attribué à la naissance est féminin et qui se définit comme étant ni de l'un ni de l'autre sexe (transgenre). Nous avons aussi effectué une entrevue avec Françoise Susset, psychologue clinicienne et psychothérapeute qui compte parmi sa clientèle plusieurs jeunes trans.

Au total, pour les deux séries d'entrevues, nous avons effectué quinze entretiens, neuf auprès de jeunes (dont deux entretiens avec un même jeune rencontré à deux moments différents) et six auprès d'informateurs clés (toutes des personnes trans sauf une).

DONNÉES SOCIODÉMOGRAPHIQUES DES JEUNES TRANS INTERVIEWÉS¹



Pseudonyme	Sexe ou identité de genre	Âge	Occupation
Benoît	Homme trans	16 ans	Aucune (Décrochage)
Marie-Ève	Femme trans	16 ans	Étudiante temps plein (Secondaire)
Alex	Né-e femme, transgenre en questionnement	18 ans	Étudiant temps partiel (Secondaire)
Antonin	Homme trans	19 ans	Étudiant temps plein (Université 1 ^{er} cycle)
Claude	Homme trans en questionnement	20 ans	En emploi (Décrochage secondaire 5)
Christopher	Homme trans	20 ans	Étudiant temps partiel (Université 1 ^{er} cycle)
Julie	Femme trans	21 ans	Étudiante temps plein (CÉGEP)
Mélissa	Femme trans	23 ans	Étudiante temps plein (Université 1 ^{er} cycle)

¹ Les caractéristiques mentionnées sont celles au moment de l'entrevue.

RÉSULTATS



En dépit du faible nombre de participants, participantes, plusieurs thèmes communs ont fait surface lors de l'analyse des données. Les résultats ont été organisés en cinq sections thématiques, soit :

1. l'identité de genre et les parcours scolaires des jeunes trans;
2. les manifestations de la transphobie;
3. les autres difficultés rencontrées liées à l'identité de genre;
4. les impacts de la transphobie;
5. les facteurs de vulnérabilité et de résilience.

1. L'identité de genre et les parcours scolaires des jeunes trans

Quoique la majorité des jeunes étaient en questionnement par rapport à leur identité de genre pendant leurs études de niveau secondaire, ils ont généralement complété leur diplôme avant d'entamer une transition médicale (hormones et chirurgies) ou sociale (se présenter publiquement dans leur nouveau genre). Ainsi, six jeunes affirment s'être questionnés sur leur identité de genre pendant leurs études de niveau secondaire. Les deux autres ont rapporté vivre un certain inconfort avec le sexe ou le genre qui leur avait été assigné à leur naissance, sans toutefois se questionner significativement à ce sujet durant cette période. Claude explique qu'il se sentait différent des autres jeunes² :

— Intervieweur : *Au secondaire, étais-tu déjà en questionnement ou c'est quelque chose qui est venu après?*

— Participant : *C'est venu après, mais disons que je savais déjà que je n'étais pas comme les autres à ce niveau-là. J'avais les cheveux courts, [j'étais] habillé en gars. Je me tenais toujours avec des gars. Je ne comprenais pas pourquoi c'était mal vu que je me tienne juste avec des gars, ou pourquoi c'était mal vu comment j'arrangeais mon linge ou mes cheveux. Je me faisais souvent écœurer avec ça, mais je ne comprenais pas ce que je faisais de mal. (Claude, homme trans en questionnement, niveau secondaire)*

² Nous avons choisi de faire l'accord grammatical en fonction de l'identité de genre assumée ou souhaitée par la personne interviewée, même si elle n'était pas forcément affirmée aux divers moments évoqués en cours d'entretien (p.ex. dans l'enfance). Cependant, ce choix est plus respectueux de l'identité actuelle de la personne.

Comme il est possible de le constater, les jeunes qui ont une expression de genre atypique peuvent faire l'expérience de la transphobie bien avant qu'ils ne soient en questionnement ou en transition. Une seconde participante abonde dans le même sens :

Au secondaire, je savais qu'il y avait de quoi qui n'était pas trop, trop normal. Disons que je ressentais le besoin de me sentir féminine. Je ne savais pas pourquoi. (Julie, femme trans, niveau secondaire)

Claude et Julie se sont questionnés plus tard au sujet de leur identité de genre. Alors que Claude a commencé son questionnement après avoir quitté le secondaire sans diplôme, Julie a fait une transition sociale entre sa deuxième et sa troisième année d'études collégiales. Elle explique en entrevue que l'école secondaire qu'elle fréquentait n'incarnait pas un milieu favorable à l'émergence d'un tel questionnement chez elle :

Je pense que si j'avais été au secondaire [à l'époque de mes questionnements], je me serais arrangée pour aller dans une école beaucoup plus ouverte et facile d'intégration. Je pense que c'est la meilleure solution. L'avoir fait dans l'école secondaire que j'avais, je pense que j'en serais morte. Je n'aurais pas réussi à passer à travers. (Julie, femme trans, niveau secondaire)

Un seul participant, Benoît, a entamé des démarches préliminaires de transition alors qu'il fréquentait le niveau secondaire. Il a ainsi demandé à certaines personnes à l'école de l'appeler avec son prénom choisi. D'autres jeunes, qui s'interrogeaient déjà à l'école secondaire, ont néanmoins attendu un certain temps avant d'amorcer une transition. Il est possible d'émettre l'hypothèse selon laquelle les conditions favorables à une telle transition n'étaient alors pas rassemblées pour leur permettre d'entreprendre de telles transformations. Antonin et Christopher, par exemple, ont amorcé une transition sociale de sexe et de genre entre le secondaire et le collégial, qu'ils ont complétée au cours de leurs études collégiales. Mélissa, elle, a préféré attendre la fin de ses études collégiales pour amorcer sa transition.

Le choix d'attendre la fin des études secondaires ou collégiales pour effectuer une transition peut notamment s'expliquer par le fait de ne pas avoir suffisamment d'information à ce sujet durant le parcours scolaire secondaire. Julie a expliqué qu'elle ne s'identifiait pas comme transsexuelle parce qu'elle ne connaissait pas encore le terme : elle a pris connaissance de cette réalité seulement après sa première session de cégep. Alors qu'elle soutient qu'une transition au niveau secondaire aurait été pénible, voire impossible, Julie affirme néanmoins avoir eu une très belle expérience au cégep.

2. Les manifestations de la transphobie

Comme il sera possible de le constater, plusieurs jeunes se sont fait exclure par leurs pairs, surtout pendant les premières années de leur secondaire, et ce, même si une transition n'était pas entreprise à ce moment. Puisque ces jeunes ne s'identifiaient généralement pas comme trans pendant leurs études secondaires, il est difficile de parler de transphobie au sens strict du terme, c'est-à-dire de réactions négatives ou hostiles envers des personnes transidentifiées. Il semble ici que, comme dans de nombreuses autres circonstances, diverses formes d'oppression sont imbriquées et se conjuguent, telles la transphobie et l'homophobie. En effet, plusieurs jeunes que nous avons interviewés disent s'être fait

discriminer en lien avec leur expression de genre atypique, interprétée par leurs pairs comme une forme d'homosexualité ou de lesbianisme. Cela est particulièrement vrai au niveau secondaire, où les jeunes n'ont que peu ou pas d'information sur les transidentités.

Les manifestations transphobes et homophobes rapportées revêtent trois formes principales : 1) l'exclusion; 2) le harcèlement verbal et les agressions verbales; 3) le harcèlement et les agressions physiques. Dans l'ensemble, les manifestations verbales de transphobie et d'homophobie sont les plus répandues, qu'il s'agisse d'insultes, de rumeurs ou de l'utilisation du mauvais prénom et des mauvais pronoms³. Quelques participants, participantes ont aussi subi de la violence physique, comme se faire faire un croche-pied ou se faire battre. Cela étant dit, ces expériences de transphobie et d'homophobie sont plus fréquentes et intenses au secondaire qu'au collégial, ce qui explique que les cas décrits dans les pages suivantes sont principalement tirés d'expériences des jeunes dans les écoles secondaires. Il est pertinent aussi de noter que ces expériences négatives se déroulent plus souvent dans des endroits où la supervision des adultes est réduite : les corridors, la cafétéria ou l'autobus scolaire. Il arrive que d'autres élèves soient témoins de ces actes, mais ils n'interviennent que très rarement. En plus des processus d'exclusion des jeunes trans par leurs pairs, certains jeunes victimes de ces agressions verbales ou physiques en viennent ainsi à s'auto-exclure, par exemple en trouvant une cachette afin d'éviter de se faire harceler pendant l'heure de dîner ou pendant les pauses.

Aucun profil d'agresseur ne ressort de ces entrevues. Bien qu'il arrive parfois qu'un, une enseignant, enseignante tienne des propos négatifs envers l'homosexualité ou les transidentités, ce sont principalement des élèves qui commettent ces actes de transphobie et d'homophobie. Les participants, participantes soutiennent néanmoins que le personnel scolaire de toutes catégories (enseignement, intervention, surveillance, direction) ne leur offre pas toujours le soutien nécessaire relativement à ces situations de violence.

2.1. L'exclusion

Une première manifestation de la transphobie et de l'homophobie est l'exclusion des jeunes trans par leurs pairs. Trois jeunes interviewés ont ressenti cette exclusion en lien avec leur expression de genre pendant leurs études de niveau secondaire (Christopher, Claude, Benoît). Françoise Susset explique que la mise à l'écart précède souvent chronologiquement des manifestations plus directes de transphobie et d'homophobie, telles les agressions verbales ou physiques. Elle note que les jeunes au genre atypique se font étiqueter de bizarres et par conséquent se font exclure et marginaliser par les autres élèves. Claude a vécu cette situation d'isolement. Lorsqu'on lui a demandé s'il se faisait accepter par ses pairs, il a répondu :

Moyennement. À l'école, il y avait une gang avec moi. Les autres se tenaient le plus loin de moi possible. [...] Ils disaient que j'étais bizarre évidemment. (Claude, homme trans en questionnaire, niveau secondaire)

³ En anglais, on parle parfois de « *name calling* » lorsqu'une personne refuse d'utiliser le prénom choisi de la personne trans, les pronoms appropriés à son identité de genre, ou encore lorsqu'elle se sert du nouveau prénom, mais pour se moquer et ridiculiser la personne trans.

Claude explique comment cette exclusion exercée par ses pairs l'a amené, dans certaines situations, à s'auto-exclure :

— Intervieweur : *Quand les commentaires étaient les plus intenses, en secondaire 1 et début secondaire 2, et qu'il fallait que tu ailles à la cafétéria pour manger...?*

— Participant : *Je ne voulais pas y aller. Dans ce temps-là, je n'avais pas d'amis, justement parce que j'étais trop bizarre à leurs yeux. Je ne me tenais pas avec personne. J'étais toujours toute seule⁴. Déjà, le fait d'être toute seule, c'est comme assez dur sur le mental, si en plus, il faut que tu te fasses écœurer, c'est pire. Ça mine le moral d'une personne. Je ne suis pas sûre qu'il y ait quelque chose de psychologiquement pire dans les lieux publics. (Claude, homme trans en questionnement, niveau secondaire)*

2.2. Le harcèlement verbal et les agressions verbales

Cette catégorie d'agressions regroupe les commentaires négatifs, les blagues péjoratives, les injures, les rumeurs et l'utilisation du mauvais prénom et des mauvais pronoms. La majorité des jeunes trans interviewés rapportent que ces agressions étaient fréquentes. Voici un exemple où le nouveau nom du jeune est utilisé de façon à le tourner en dérision :

Ce n'était pas : « Ah! T'es laid, le transsexuel! » direct, c'était vraiment par en dessous. Ils m'appelaient « Benoît », mais la manière dont ils le disaient, c'était vraiment pour rire de moi. (Benoît, homme trans, niveau secondaire)

Des interviewés rapportent aussi des blagues péjoratives et des injures. Antonin rapporte avoir vécu un événement de ce type lors de sa participation à une activité parascolaire organisée par son école secondaire non mixte de filles :

Je me souviens d'une fois, c'était juste avant une rencontre avec le comité d'album étudiant, puis il n'y avait pas de prof. C'était une blague... une blague mi-sérieuse... L'élève qui a dit : « Peut-être que dans cinq ans, on va avoir un homme qui va venir à notre réunion avec tous les élèves ». Je m'étais senti visé par le commentaire, mais je n'avais pas réagi. (Antonin, homme trans, niveau secondaire)

Ces commentaires indirects reviennent souvent selon les témoignages des jeunes. Toutefois, le harcèlement verbal est parfois plus direct, comme dans cet exemple rapporté par Mélissa :

Quand j'étais au secondaire, il y avait un gars en particulier dans l'autobus. Parce que l'autobus, on s'entend que c'est une partie obligatoire quand tu veux t'en retourner chez vous. Il était dans le même autobus que moi et lui, il aimait ça se remonter en rabaissant les autres. Il me sortait une nouvelle insulte à tous les jours. Jusqu'à la fin de mon secondaire. C'est triste parce qu'il était plus jeune que moi, et moi, je ne disais rien. (Mélissa, femme trans, niveau secondaire)

⁴ Le participant réfère ici à lui-même au féminin.

Mélissa note que le chauffeur d'autobus n'intervenait pas, même que parfois, il riait avec le jeune, ce qu'elle a vécu comme un manque de soutien. Claude raconte qu'il vivait beaucoup de harcèlement verbal à l'école, et ce, surtout dans un cours où l'enseignante ne savait pas s'il était une fille ou un garçon.

Je me faisais toujours écœurer. Il y a un cours plus qu'un autre, parce que le prof ne savait pas [si j'étais un garçon ou une fille]. Donc ça mélangeait le monde. Il n'était pas sûr et il m'écœurait avec ça. (Claude, homme trans en questionnement, niveau secondaire)

Le professeur de ce cours a pensé que Claude était un garçon pendant une bonne partie de l'année. Notons qu'il n'avait pas encore commencé son questionnement par rapport à son identité de genre et fréquentait le secondaire en tant que fille. Claude a eu à présenter sa carte étudiante au professeur en question pour lui prouver qu'il était une fille.

Comme cela a été abordé plus tôt, les participants, participantes étaient souvent les cibles de commentaires homophobes. C'est le cas de Christopher lorsqu'il était au secondaire :

Il y a eu du graffiti sur mon casier. [Ça disait] que j'étais une sale lesbienne, que j'allais mourir en enfer... (Christopher, homme trans, niveau secondaire)

Benoît relate avoir reçu des menaces de mort. Cette violence verbale s'accompagnait aussi d'une violence psychologique et de menaces sous forme de vandalisme :

Ce n'était pas des affaires directes : « Je vais te tuer », mais plus discret. Un moment donné, ça a été direct, après que j'ai frappé un gars populaire. Il m'a dit : « J'ai une gang, on va venir te tuer », mais on [Benoît et son ami] ne l'a pas pris au sérieux. Mais il y en a qui écrivaient des messages sur nos cases : « On va vous tuer ». Sur nos cases ou sur notre table. On avait une table dans le coin et elle était à nous, il y avait juste nous qui allions dessus. Ils écrivaient des affaires dessus sur nous autres. (Benoît, homme trans, niveau secondaire)

2.3. Le harcèlement et les agressions physiques

Tous les jours, quand l'école finissait, je me faisais battre. (Christopher, homme trans, niveau secondaire)

Trois participants ont subi des actes de violence au secondaire (Benoît, Christopher et Claude). Nous pouvons qualifier cette violence de harcèlement physique, car ces jeunes se faisaient attaquer avec une certaine fréquence. En plus des commentaires et de l'intimidation qu'il vivait en 1^{ère} et 2^e secondaire, Claude, qui avait une expression de genre très masculine, s'est fait enfermer dans un casier et battre à

quelques reprises. Pour Benoît, qui avait aussi une présentation de genre masculine durant son secondaire, les troubles se sont intensifiés après qu'il eût fait son *coming out* en tant que trans à l'école.

Au début, je ne me faisais déjà pas aimer à cause de mon caractère. À un moment, une [fille] populaire, de ceux qui envoient chier tout le monde, me pose des questions [au sujet de ma transsexualité]. Je ne suis pas pour l'ignorer, je lui explique c'est quoi. On est dans le cours d'histoire. Il y a les « nerds » qui s'en foutent, ils trouvent ça presque le fun. Les autres s'en foutent, mais les petits populaires, eux, ils m'envoyaient chier. Un moment donné, la fille m'a lancé une bouteille de deux litres par la tête. (Benoît, homme trans, niveau secondaire)

Benoît avoue avoir un caractère conflictuel, ce qui, de son propre aveu, a pu avoir un impact sur la fréquence et l'intensité des agressions qu'il a subies. Plus loin, il ajoute :

— Intervieweur : *D'autres situations de harcèlement ou de violence, est-ce que t'en as vues ou vécues?*

— Participant : *De violence... Comme je te disais, de se faire rentrer dans les cases, dans les murs, des affaires de même. Se faire pitcher [lancer] des roches. La bouteille d'eau. Des jambettes aussi, tu fais une jambette à quelqu'un et ça ne paraît pas. Il se pète la gueule, il te saute dans la face, mais c'est lui qui a l'air coupable. Des affaires de même, par en dessous. (Benoît, homme trans, niveau secondaire)*

Les trois participants qui ont été victimes de violence au secondaire ont mentionné que même si un autre élève initiait une agression, les adultes pouvaient tout aussi facilement croire que c'était eux le problème, ou encore qu'eux-mêmes mentaient. Les élèves témoins de l'agression, complices tacites de l'agresseur, agresseuse, ne disaient rien :

Les surveillants sont arrivés. Ils ont dit : « Qu'est-ce qui se passe? » « Ah rien, rien! ». Tu ne peux pas vraiment te défendre parce qu'il y a une grosse gang de gars de son côté ou un groupe de filles, peu importe. Il y a une grosse gang de son côté qui ne disait rien, rien, rien. Ils sont venus nous écœurer. [J'étais] tout seul de mon bord à dire que ce n'était pas vrai. (Claude, homme trans en questionnement, niveau secondaire)

Comme nous pouvons le constater, les jeunes ressentent un manque de confiance quant à la capacité des membres du personnel scolaire à intervenir adéquatement dans une situation problématique.

3. Les autres difficultés rencontrées

Dans cette troisième section, nous abordons les autres difficultés auxquelles sont confrontés ces jeunes en lien avec leur identité ou leur expression de genre. Nous considérons d'abord les problématiques qui peuvent être rencontrées dans les activités sexuées, comme les cours d'éducation physique, de même que leurs expériences relativement aux aménagements physiques sexués de leur école, tels les vestiaires

et les toilettes. En second lieu, nous analysons les difficultés liées au changement de leur prénom dans leur école.

3.1. Les activités et les espaces sexués

À titre d'exemple, les cours d'éducation physique peuvent poser des problèmes pour les jeunes trans. Antonin soutient que les évaluations différenciées selon le sexe le désavantageaient puisqu'il était en début de transition et qu'il n'avait pas commencé son traitement hormonal. Il ne voulait donc pas être évalué avec le barème des hommes, de peur d'être moins performant à partir de ces critères. Il raconte aussi comment l'injection d'hormones peut rendre difficiles certaines activités physiques à cause de la douleur :

Le cours d'éducation physique. Première session, je n'avais pas commencé mes hormones, alors je ne voulais pas être évalué comme un gars pour le test du « bip » [ou test de Vameval]. Niveau fille, j'aurais été fort, alors dans les gars, j'aurais été faible ou moyen. Je trouvais ça poche de perdre des points à cause de ça. Je lui ai expliqué [à la prof], mais elle était jeune et ne comprenait pas trop. Elle a été correcte, mais c'était juste d'aller voir la prof et lui dire qui était désagréable. Il y a aussi ma prof de tennis à la 2^e session que je suis allé voir parce que suite à ma première injection, j'avais mal. Tu as un truc médical à remplir pour savoir quel médicament avec quel médecin et je ne voulais pas l'écrire, alors je suis allé la voir. (Antonin, homme trans, niveau collégial)

Les activités sexuées ne sont pas les seules à soulever certains problèmes : c'est le cas également des lieux sexués. La revue de littérature présentée a permis de mettre en lumière le fait qu'un ou une jeune trans peut ressentir de l'angoisse lorsqu'il ou elle doit se servir des toilettes et des vestiaires à l'école, car il s'agit d'espaces non mixtes dont l'accès est réservé à l'un ou l'autre sexe. Les jeunes trans, avant leur transition sociale, ressentent un malaise à se servir des toilettes et des vestiaires du sexe qu'ils ou elles se sont vus attribuer à la naissance et plusieurs éviteront ces lieux. La majorité des participants, participantes ressentaient une certaine gêne à investir ces espaces sexués, et pour plusieurs raisons. Antonin se sentait mal à l'aise de se servir des toilettes pour hommes, car il craignait d'attirer l'attention des autres en ne pouvant se servir d'un urinoir.

Je me souviens que j'allais dans les toilettes pour hommes. Il faut dire que durant la première session, j'avais encore mes règles, donc, c'était un petit peu compliqué. Parfois, j'allais dans la toilette pour handicapés, mais j'avais toujours la crainte. Moi, il faut que j'aïlle dans la cabine, mais j'urine assis. Il y a des gens autour. C'est un petit peu gênant, mais je pense qu'un moment donné, il faut être capable de se créer une barrière, se créer une carapace pour se dire : « De toute façon, la personne qui est à côté, même si elle t'entend uriner assis, peut-être que c'est un autre gars qui urine assis. Puis, est-ce qu'il va vraiment se dire : à son débit, il y a quelque chose d'étrange?! » (Antonin, homme trans, niveau collégial)

Marie-Ève, une étudiante du secondaire en questionnement sur son identité de genre, doit se servir des toilettes pour garçons et rapporte qu'elle ne s'y sent pas à l'aise.

Je n’y vais jamais. J’essaie d’éviter ça. Je me sens mal, je ne me sens pas à ma place, là. Mais je n’ai pas le choix. Je m’habille en linge de gars et je ressemble à un gars. (Marie-Ève, femme trans, niveau secondaire)

Alex, quant à lui, anticipait les commentaires que les autres pourraient émettre en sa présence.

Tu vas penser tout le temps, mettons : « Est-ce que j’ai vraiment envie d’aller aux toilettes? » Toutes les années, il y a des élèves nouveaux qui ne te connaissent pas, qui ne savent pas qui tu es. Puis là, tu te fais regarder croche. « Bon, encore... » [rires] Moi, personnellement, je fais attention. J’essaie de ne pas provoquer, de ne pas m’arranger pour que ça arrive. Je vais checker [regarder] l’heure lorsque j’y vais. « Ah ! Là, la cloche est sonnée, il va y avoir plein de monde dans les toilettes. J’irai tantôt. » (Alex, transgenre en questionnement, niveau secondaire)

Comme on le voit dans le propos d’Alex, plusieurs jeunes développent des stratégies d’évitement. C’est le cas de Benoît, pour qui les toilettes représentent un lieu de violence.

Je n’y allais juste pas aux toilettes, je me retenais toute la journée. Jacques [ami] non plus, il n’allait pas dans la toilette des gars parce qu’il avait peur de se faire battre. Alors on allait à la Belle Province [restaurant]. (Benoît, homme trans, niveau secondaire)

À la lumière de ces commentaires, on pourrait penser qu’une toilette séparée, ou unisexue, puisse pallier le problème et permettre aux jeunes trans de se servir des toilettes en toute sécurité. Or, seule une minorité croit que des toilettes neutres ou mixtes offriraient une possibilité viable. De plus, les toilettes distinctes pourraient avoir comme effet pervers d’étiqueter davantage les jeunes trans, particulièrement après la transition. En effet, après la transition sociale, se servir des toilettes réservées au nouveau sexe représente une étape importante pour plusieurs jeunes trans. Quelques-uns ont cependant noté que l’école pourrait permettre exceptionnellement à certains jeunes trans, particulièrement avant et pendant la transition, de se servir des toilettes pour élèves handicapés ou encore des toilettes réservées au corps professoral.

Les participants, participantes soulignent également qu’ils et elles ne se sentaient pas nécessairement à l’aise ou en sécurité d’utiliser les vestiaires. Certains rechercheront une toilette plus isolée pour se changer, et ce, même si cela les met en retard pour leur cours. Benoît mentionne :

Si tu vas dans le vestiaire des gars, tu te fais mettre dehors, ils ne te veulent pas. Si tu vas dans le vestiaire des filles, elles ne te voudront pas non plus. Alors je n’allais juste pas en éduc. Moins compliqué, je foxais [m’absentais]. Je m’étais fait un faux papier du médecin. (Benoît, homme trans, niveau secondaire)

Nous reviendrons ultérieurement sur le thème de l’absentéisme. Notons simplement ici qu’il s’agit d’une stratégie parmi d’autres d’évitement des situations angoissantes ou problématiques, comme celles qui

ont été mises en lumière dans le cas des toilettes. Ces récits nous rappellent tout compte fait que les jeunes trans sont confrontés à des situations auxquelles les jeunes non trans n'ont pas à faire face. Une école dont l'ensemble du personnel serait sensibilisé à leur réalité serait donc mieux outillée pour les aider.

3.2. Le changement de nom

Il existe, au Québec, deux options principales pour changer de nom : judiciaire (faire une demande au tribunal) ou administrative (faire une demande au Directeur de l'état civil, ci-dessous DEC). Les changements de nom des personnes trans sont toujours effectués à travers la voie administrative. Les politiques de changements de nom au Québec requièrent qu'une personne ait utilisé son nouveau nom choisi depuis cinq ans au minimum, et dans les différentes sphères de sa vie (professionnelle, sociale et personnelle) avant de pouvoir faire une demande pour le modifier légalement. Plusieurs preuves doivent être fournies lors de la demande. Si la personne ne veut ou ne peut attendre ces cinq années pour changer de nom, elle peut évoquer un « motif sérieux », notamment le fait que son nom actuel lui porte préjudice de façon importante et qu'il est à la source de souffrances psychologiques graves⁵. Il s'agit de l'option adoptée par une majorité de personnes trans au Québec. Pour les jeunes trans, la situation est plus complexe, particulièrement avant 18 ans où les changements de nom doivent être effectués par les autorités parentales. Dans un contexte où plusieurs parents ont de la difficulté à accepter la transidentité de leur jeune et où les professionnels, professionnelles de la santé ne s'entendent pas nécessairement sur un âge minimal pour autoriser le début d'une transition (et ainsi signer des lettres éventuelles pour un changement de nom), plusieurs jeunes trans ne peuvent tout simplement pas modifier légalement leur nom. Certains jeunes tenteront de vivre leur nouvelle identité sociale en se faisant appeler par leur nouveau prénom, avant que celui-ci ne soit reconnu par le DEC et les différents ministères, organismes et institutions. Ces jeunes adopteront des stratégies diversifiées pour ce faire : certains entreprendront des démarches plus formelles auprès de la direction de leur école, d'autres demanderont informellement aux enseignants, enseignantes de les interpeller avec leur nouveau prénom (et les pronoms correspondants), d'autres encore n'exigeront ce changement qu'auprès de leurs amis, amies et proches dans le milieu scolaire.

Les jeunes trans que nous avons interviewés ont eu recours à ces multiples stratégies dans leur milieu scolaire alors que leur prénom n'était pas encore modifié officiellement. Plusieurs ont changé de prénom officiellement, seulement au niveau collégial, voire ultérieurement. Par exemple, Antonin, dont le prénom choisi n'était pas officialisé lors de son entrée au collégial, a demandé à la direction de son cégep qu'elle modifie son prénom dans son dossier scolaire. Celle-ci a accepté de changer son nom à l'interne, ainsi que dans le système informatique de l'établissement, à condition qu'un tel changement soit aussi effectué au DEC avant la fin de ses études collégiales pour s'assurer qu'il y ait une concordance entre le nom en usage et celui du dossier au moment de la remise du diplôme. Christopher, qui a fréquenté le même cégep, a décidé de s'adresser directement aux enseignants, enseignantes (pensant que la direction ne pourrait pas le faire), leur demandant d'adopter son prénom choisi et d'employer des pronoms masculins. Il explique :

⁵ Dans ce cas, un rapport d'un, une professionnel, professionnelle en santé mentale doit notamment appuyer la demande. Ce processus peut prendre quelques mois ou quelques années, selon la rapidité des démarches effectuées par la personne trans pour amasser tous les documents nécessaires afin de présenter sa demande. Pour des renseignements complets sur les procédures de changements de nom, voir le site Internet du Directeur de l'état civil du Québec, sous la rubrique suivante : <http://www.etatcivil.gouv.qc.ca/fr/changement-nom.html>.

J'ai envoyé des courriels à mes enseignants pour leur dire que le nom qu'ils avaient sur leur registre, ce n'était pas un nom que j'utilisais et de, s'il vous plaît, parler de moi au masculin. Pour certains profs, ça passait. Pour d'autres, ça a moins bien passé. Ils ne voulaient pas utiliser des pronoms masculins avec moi. Il y a un de mes enseignants qui m'a dit : « Pour moi, tu vas toujours rester une femme. » (Christopher, homme trans, niveau collégial)

Contrairement à Antonin et Christopher qui ont fait leur transition entre le secondaire et le cégep, Julie avait déjà fait deux années au collégial avant d'entamer ces démarches. Elle a alors décidé d'aller voir ses enseignants et ses enseignantes pour leur expliquer sa situation :

Certains profs ont eu de la misère, surtout que les présences qui sont prises sur notre réseau sont avec le nom officiel, avec le nom légal. Donc, lorsque le prof prenait les présences, il ne pouvait pas changer le nom. C'était enregistré dans la base de données de l'école et tout sous [prénom original]. Ce n'était pas ce qu'il y avait de plus facile pour moi. Souvent, j'allais voir la prof puis : « C'est Julie. Si tu pouvais faire ton possible... » Et après quelques semaines, le « Julie » sortait toujours. (Julie, femme trans, niveau collégial)

En l'absence d'une politique claire dans les établissements scolaires, les jeunes trans dépendent donc des réactions individuelles des membres du personnel de l'établissement scolaire, ce qui semble bien fonctionner dans la plupart des cas. Certaines personnes de la communauté trans auxquelles nous avons parlé misent beaucoup sur le fait que lorsqu'elles s'y prennent de la bonne façon, c'est-à-dire en faisant usage de certaines capacités interpersonnelles, elles tendent à avoir du succès à négocier ce changement de prénom avec une variété d'institutions. Cela dit, il revient alors au jeune ou à la personne trans de raconter sa vie personnelle à plusieurs individus et de compter sur leur bonne volonté.

4. Les impacts de la transphobie

Les manifestations de transphobie et les autres difficultés rencontrées par les participants, participantes ont des impacts sur leur bien-être psychologique et leur parcours scolaire. Cette section aborde les effets négatifs de la transphobie sur les jeunes. Sur le plan psychologique, la victimisation vécue est mise en lien avec des troubles de sommeil, de manque d'appétit, de dépression et de sentiment d'isolement. Par conséquent, les incidences de la transphobie sur le cheminement scolaire d'un ou d'une jeune peuvent être dévastatrices et certains ont même quitté l'école à cause de cela. D'autres ont subi une baisse de rendement scolaire, ont fait de l'absentéisme, ou encore ont dû composer avec un manque de motivation ou de concentration.

4.1. L'insécurité dans le milieu scolaire

En plus d'être eux-mêmes victimes de transphobie et d'homophobie, certains jeunes relatent avoir été témoins d'agressions perpétrées envers leurs pairs. Françoise Susset explique qu'être témoin de comportements transphobes et homophobes visant d'autres élèves peut avoir un impact aussi important que les manifestations directement vécues par les jeunes. Le faible nombre de participants, participantes

ici ne nous permet pas d'établir de constat⁶, mais ils et elles se sont exprimés à plusieurs reprises sur le climat transphobe et homophobe de leur milieu scolaire et leur sentiment d'insécurité dans ce contexte :

- Intervieweur : *Ton sentiment de sécurité à l'école...*
- Participant : *Pas du tout. Nulle part. (Benoît, homme trans, niveau secondaire)*

Claude abonde dans le même sens : le climat général dans lequel il se trouvait à l'école secondaire était à la source d'une grande insécurité :

- Intervieweur : *Est-ce que tu te sentais en sécurité à l'école?*
- Participant : *Non.*
- Intervieweur : *Non. Psychologiquement?*
- Participant : *Non.*
- Intervieweur : *Physiquement?*
- Participant : *Non. Tout au long de mon secondaire. C'est constant.*
- Intervieweur : *Qu'est-ce qu'on aurait pu faire pour que tu te sentes plus en sécurité?*
- Participant : *Avoir des sanctions plus sévères pour les personnes qui attaquent les autres physiquement, psychologiquement. En parler dans les cours que les personnes trans, c'est comme du monde. Ce n'est pas quelque chose qu'on choisit. (Christopher, homme trans, niveau secondaire)*

Les entretiens avec les jeunes trans mettent en lumière le fait que ceux qui se font harceler verbalement ne se sentent pas toujours en sécurité à l'école et que ceux qui vivent de la violence physique ne se sentent pas du tout en sécurité. Cela a d'importants impacts sur leur cheminement scolaire. Comme les manifestations transphobes et homophobes sont plus présentes au niveau secondaire, les participants, participantes rapportent qu'ils se sentent en général plus en sécurité au niveau collégial qu'à l'école secondaire.

4.2. Les impacts sur le bien-être psychologique et le rendement scolaire

Il est pertinent d'analyser un à un les cas des trois jeunes qui ont vécu de la violence physique. Débutons avec Benoît, un jeune homme transsexuel de 16 ans qui a décroché de l'école en 5^e secondaire. Ayant été renvoyé de son école pour s'être battu avec le fils du directeur, il a quitté de lui-même une deuxième école, car il n'appréciait pas le port obligatoire d'un uniforme⁷, avant d'abandonner sa troisième école à la suite d'événements négatifs survenus après son *coming out* trans. Dans un cours de biologie, il s'est fait lancer une bouteille d'eau et il est parti. Le fait de ne pas se sentir en sécurité était un des facteurs qui ont mené Benoît à décrocher, mais il avoue aussi qu'il était un élève dont les performances scolaires étaient faibles même avant ses questionnements trans. Le changement d'école fréquent et le retard scolaire sur les autres élèves l'ont aussi beaucoup découragé.

⁶ Voir le rapport *L'homophobie à l'école secondaire au Québec. Portrait de la situation, impacts et pistes de solution.*

⁷ Notons qu'il portait un uniforme unisexe et que ce rejet n'était pas en lien avec son identité sexuelle.

J'étais déjà pas bon à l'école, sauf que [le fait d'être trans] n'a pas aidé, disons. Avant, mes travaux, je les remettais, mais après, ça ne me tentait juste plus. J'avais la note de passage, pis même 59 %. J'étais vraiment sur la limite. [Le fait que je me fasse écœurer], ça ne me tentait juste plus, ça a été une raison de plus pour arrêter. (Benoît, homme trans, niveau secondaire)

Fréquemment victimisé, Claude n'a pas terminé son secondaire 5 et a d'ailleurs fréquenté une école des adultes. Il se faisait beaucoup harceler en 1^{ère} et 2^e secondaire. Lorsque nous l'avons interrogé pour savoir s'il se sentait en sécurité à l'école, il a répondu :

Pas du tout. S'il y a quelqu'un qui se lève du mauvais pied et qui décide qu'aujourd'hui, il m'écœurerait et qu'il ne me lâcherait pas, jusqu'à quel point ça peut dégénérer? Si ça dégénère, qui va se faire accuser entre les deux? Qui c'est plus facile de faire accuser? S'il y en a quatre qui disent que c'est de ma faute et bien c'est juste moi qui dis que c'est de la faute de l'autre, qui c'est plus facile d'écouter? C'est de là que je n'étais pas en sécurité du tout là-bas. Chaque jour, il fallait vraiment que je checke [surveille] qui était en avant de moi, qui était en arrière de moi, pour peut-être éviter certaines personnes. (Claude, homme trans en questionnement, niveau secondaire)

Claude n'établit pas de lien direct entre le fait de ne pas avoir terminé son secondaire et le harcèlement qu'il vivait. Cela étant dit, la citation suivante fait ressortir selon nous l'impact du harcèlement sur son rendement scolaire et son bien-être :

[Je me sentais isolé], beaucoup. J'ai été consulter un psychologue. Ma mère voyait que je n'étais pas heureuse⁸ dans ce que je faisais à l'école. Elle ne comprenait pas pourquoi je n'avais pas envie d'aller à l'école. Je savais que j'étais distante des autres. Les autres ne m'acceptaient pas puis ça, je ne le savais pas. C'était juste ça le problème. [...] J'y allais à l'école sauf que... Mettons, comme en secondaire 2, je n'étais pas là, psychologiquement, dans mes cours. J'étais là physiquement, mais le reste... Ouf... C'était peut-être d'ailleurs pour ça que j'ai doublé. Je n'étais pas là dans ma tête. J'étais partie ailleurs. (Claude, homme trans en questionnement, niveau secondaire)

Nous voyons que l'isolement ressenti par Claude a eu un impact sur sa concentration dans ses cours. Il n'est pas sans intérêt de noter que ce manque de concentration coïncide avec la période plus intense de transphobie qu'il a subie durant ses deux premières années à l'école secondaire.

Quant à Christopher, maintenant étudiant au baccalauréat, il fait pour sa part un lien direct entre ce qu'il vivait au secondaire, ses difficultés d'ordre psychologique et son rendement scolaire. Il nous raconte qu'il a manqué plusieurs semaines d'école parce qu'il était déprimé à cause des commentaires qu'on lui faisait. Il ne mangeait plus et avait des troubles de sommeil. Il avait aussi perdu sa capacité de se

⁸ Nous avons conservé le féminin ici afin de respecter les propos de Claude qui, bien que s'identifiant comme un homme, réfère parfois à lui-même au féminin.

concentrer dans ses cours. Il explique qu'il avait pu se rattraper après s'être fait prescrire des antidépresseurs et des médicaments pour son anxiété.

Ces cas extrêmes font ressortir la gamme d'effets que peut avoir la transphobie. Cela étant dit, ces trois jeunes ne sont pas les seuls à avoir subi de telles conséquences. Certains qui se faisaient moins harceler ont tout de même rapporté un manque de concentration dans leurs cours et un sentiment d'anxiété plus intense durant les périodes où le harcèlement se faisait plus fréquent, ou encore immédiatement après une agression. Quelques-uns disent avoir éprouvé l'un ou l'autre des effets suivants : isolement, dépression, insomnie et troubles alimentaires. Les participants, participantes rapportent les impacts suivants sur leur cheminement scolaire : manque de motivation et de concentration, baisse du rendement scolaire, absentéisme et décrochage scolaire⁹. Dans la longue citation suivante, Françoise Susset explique que la transphobie intériorisée peut avoir des effets dévastateurs sur la santé mentale et le parcours scolaire d'un ou d'une jeune trans :

C'est sûr que tout ce qu'on dit, vu de l'extérieur, en tant que professionnel, ce n'est absolument pas vu de cette façon-là de la part de l'enfant. L'enfant intègre, intériorise la honte de sa différence et porte la honte de sa différence. Il n'a personne pour lui dire : « Ce n'est pas toi le problème ». C'est pour ça aussi que les jeunes ne vont pas aller voir les parents ou qui que ce soit pour de l'aide, pour du bullying [intimidation], parce qu'ils se font harceler, parce qu'ils sont en questionnement. Ils ont tellement honte de qui ils sont. Et avec ça vient la haine de qui ils sont. [...] Mais si c'est quelque chose qui est vécu en cachette, si c'est un enfant qui s'habille avec les vêtements de sa sœur ou qui a des attirances pour quelqu'un de son sexe, des choses comme ça, c'est honteux, honteux, honteux, honteux. Même si cet enfant-là est typique dans l'expression de sa masculinité ou féminité, il a toujours vu comment se faisaient traiter les gens qui ne l'étaient pas. Puis là, maintenant, il est comme eux. « Moi aussi, je suis tapette. Moi aussi, je vais commencer à me promener avec des airs de fille puis je vais me faire appeler moumoune. » C'est la terreur. C'est la terreur totale. La honte. Et donc, c'est vécu complètement dans le secret et en silence. Et ces jeunes-là sont très à risque pour non seulement le décrochage scolaire, mais toutes sortes d'autres problèmes de santé mentale. C'est un problème très grave. Comment on se concentre sur ses études quand on a ça dans la tête, quand on n'a même pas les mots pour s'expliquer à soi-même ce qu'on ressent, puis quand les seuls mots qu'on a intériorisés, c'est les mots de haine, de rejet, de dégoût qu'on entend depuis la première année de l'école primaire? Et qu'il n'y a pas un adulte qui est fichu de remettre ça en question.

Il est important de souligner que certains jeunes n'ont toutefois pas eu de problèmes d'ordre psychologique et ont même très bien réussi à l'école. Il est possible de supposer, à partir de la revue de littérature effectuée de même que de nos entretiens, qu'il existe plusieurs facteurs de vulnérabilité et de résilience qui influencent les impacts de la transphobie sur les jeunes.

⁹ Notons ici que la transphobie peut être une cause parmi d'autres.

5. Les facteurs de vulnérabilité et de résilience

Si les impacts de la transphobie sont importants, ce ne sont pas tous les jeunes qui en souffriront également. Ses conséquences dépendent notamment de certains facteurs personnels, tels que le cheminement parcouru jusqu'à maintenant par le jeune, ses résultats scolaires, sa motivation et ses aspirations futures. Par exemple, Antonin aime beaucoup l'école et savait déjà, dès le secondaire, qu'il voulait être enseignant au cégep. Christopher, quant à lui, a de bons résultats scolaires, ce qui se répercute sur sa motivation. En revanche, Benoît ne se perçoit pas comme un bon élève et rapporte avoir un caractère conflictuel, ce qui influence son rendement scolaire. Cette section permet de dénombrer sept facteurs possibles de vulnérabilité ou de résilience pour les jeunes trans dans le contexte du milieu scolaire, soit : l'attitude de la direction, les attitudes du personnel enseignant, le fait de parler des transidentités en classe, le rôle du personnel d'intervention, le réseau amical, les organismes trans, et les parents et la famille.

5.1. L'attitude de la direction

[La direction] m'a dit que j'étais un cas à problèmes. (Christopher, homme trans, niveau secondaire)

La direction d'une école joue un rôle important quant aux attitudes ou comportements qui seront tolérés ou non dans l'établissement scolaire. Il semble toutefois qu'en matière de manifestations transphobes et homophobes, plusieurs directions ne prennent pas concrètement position. Cette situation est notamment imputable au manque de ressources dans les écoles selon une de nos informatrices clés, une femme transsexuelle qui enseigne au secondaire et qui mentionne :

La direction a tellement de problèmes dont elle doit s'occuper. Je pense qu'il y a bien des choses qu'elle néglige, pas juste l'homosexualité. Il y a bien des réalités que les jeunes vivent et dont les directions se sont désengagées, par manque de ressources. C'est aux profs qu'il revient de parler de ça.

Cette enseignante n'est pas la seule à penser que la direction ne prend pas assez au sérieux certaines situations. La majorité des participants, participantes ont témoigné que la direction de leur école ne leur donnait pas le soutien nécessaire pour faire face à la transphobie et à l'homophobie vécues à l'école. Christopher note que la direction de son école n'a pas effectué un suivi adéquat suite à des agressions transphobes :

— Intervieweur : *Est-ce que tu dirais que ton secondaire était ouvert à la différence?*
— Participant : *Pas du tout. Tout au long de mon secondaire, j'ai été une victime d'attaques à tous les jours presque. Et la situation a été rapportée plusieurs fois à la direction. Et il n'y a pas grand-chose qui a été fait. Il y a eu plusieurs rencontres avec ma mère. Ils lui ont dit que si elle n'était pas contente, elle n'avait qu'à me changer d'école. (Christopher, homme trans, niveau secondaire)*

Qu'il s'agisse d'agressions verbales ou physiques, les participants, participantes estiment que la direction ne sanctionne pas assez sévèrement les coupables pour que cela soit pris au sérieux. Une situation vécue par Antonin illustre bien la situation. Après qu'il eut écrit deux articles pour le journal de l'école qui traitaient d'homosexualité et de transsexualité, quelques élèves lui ont envoyé un courriel dans lequel une fille prétendait être amoureuse de lui. Antonin rapporta cet incident à la direction. Les élèves en question ont été rencontrés par la direction quelques semaines plus tard, sans qu'aucune sanction soit appliquée. Pour Antonin, cet événement a été vécu comme un important manque de soutien.

La situation semble un peu différente au cégep. Premièrement, les jeunes ressentent moins le besoin d'aller voir la direction, car ils ne sont pas aux prises avec des manifestations transphobes aussi violentes (plusieurs jeunes rapportent même n'avoir vécu aucun problème au cégep). Deuxièmement, d'après les témoignages recueillis, la direction au collégial est davantage perçue comme une alliée prête à intervenir en cas de problèmes.

Lorsqu'on demande aux participants, participantes ce que les directions d'établissements scolaires pourraient faire pour soutenir les jeunes trans, outre le suivi et la sanction d'agressions transphobes, ils souhaitent que la direction endosse un rôle plus actif pour l'intégration et l'acceptation des jeunes trans. Les jeunes suggèrent notamment de mettre des affiches de sensibilisation sur les transidentités, d'inclure les réalités transidentitaires au sein des politiques institutionnelles et de s'assurer que tout le personnel de l'école soit minimalement sensibilisé à leurs expériences et réalités. Les jeunes trans se sentiraient ainsi moins isolés et le personnel serait plus outillé pour les aider. Enfin, leurs pairs seraient mieux informés au sujet des transidentités, ce qui contribuerait selon eux à diminuer les attitudes et comportements transphobes.

5.2. Les attitudes du personnel enseignant

Les attitudes du personnel enseignant sont un facteur à ne pas négliger. Plusieurs participants, participantes rapportent que certains enseignants, enseignantes tiennent des propos homophobes :

En FPS [Formation personnelle et sociale], on n'en parlait pas de transsexualité, c'était exclu. Il y a un de mes profs qui était plutôt transphobe. Il avait même dit que c'était le choix de la personne d'être lesbienne ou quelque chose comme ça. Par rapport aux transsexuels, il devait être fermé. Non, ça ne faisait pas partie du discours. J'avais même un prof de français qui disait que l'homosexualité est une maladie, mais il avait 58 ou 59 ans. Ce n'est pas terrible quand tu te dis que des profs ont cette vision-là. (Antonin, homme trans, niveau secondaire)

J'avais un prof d'éducation physique qui lâchait des remarques homophobes à tout bout de champ. (Christopher, homme trans, niveau secondaire)

Les jeunes trans interviewés soulignent aussi que des membres du personnel enseignant, tout comme la direction, ne donnent pas de soutien aux élèves qui subissent de la transphobie. Par exemple, ils n'interviennent pas toujours lorsque des commentaires transphobes sont faits en classe. Françoise Susset explique que plusieurs enseignants, enseignantes laissent les élèves réguler entre eux les conduites de genre. Elle souligne aussi que certains pensent de façon erronée que les jeunes trans attirent le trouble :

[Les enseignants sont] une mine d'informations intéressantes. « Ah! Il ne s'aide pas, ce jeune-là! — Comment ça qu'il ne s'aide pas? — Ah! Il s'habille vraiment flamboyant puis il est très maniéré patati patata... » Je leur dis toujours : « Allez donc lui demander depuis combien d'années il se fait écœurer ce jeune-là? » C'est presque garanti que ce jeune-là, ça fait depuis la deuxième année de l'école primaire qu'il se fait écœurer. Souvent, c'est son moyen de protection. [...] Je leur dis : « Allez voir un petit peu c'est quoi son histoire à ce jeune ! Il n'était pas le petit gars qui passait inaperçu jusqu'à l'année passée puis que, tout d'un coup, il disait qu'il était flamboyant. » Et puis, c'est ça. Je le vois chez mes clients transsexuels.

Selon les participants, participantes, le fait que les membres du personnel enseignant soient souvent mal informés quant aux transidentités constitue une barrière importante au soutien qu'ils peuvent offrir aux jeunes trans.

Je suis sûr qu'il y a énormément d'enseignants dans les écoles qui ne savent même pas c'est quoi une personne transsexuelle. Ça ne fait juste pas partie de leur vocabulaire. (Christopher, homme trans, niveau secondaire)

J'imagine qu'il y en a beaucoup qui ne savent pas du tout c'est quoi, qui ne seraient pas capables de définir, ou à peine... Et s'ils avaient une idée de ce que c'est d'être transgenre ou transsexuel, différents genres dans le fond, ça pourrait peut-être les aider à mieux les intégrer. (Alex, transgenre en questionnement, niveau secondaire)

C'est sûr que si les professeurs au secondaire connaissaient ça, ils pourraient peut-être remarquer un peu des choses qui clochent ou quelque chose du genre. S'ils savent c'est quoi, ça serait aussi peut-être plus facile pour les personnes qui feraient une transition au secondaire [...], si elles savent comment intervenir aussi. Même chose au cégep. (Julie, femme trans, niveau secondaire et collégial)

Par ailleurs, des enseignants, enseignantes peuvent constituer un élément important dans le processus de résilience pour les jeunes trans en milieu scolaire. Certains jeunes interviewés avaient développé, à l'école secondaire, un lien de confiance assez fort avec un ou une enseignant, enseignante pour se confier quant à leur réalité. Benoît mentionne comment certains peuvent démontrer une ouverture d'esprit :

Sauf le prof de bio. Il avait l'air intéressé. Je me suis dit : « Enfin quelqu'un ». (Benoît, homme trans, niveau secondaire)

Christopher, de façon similaire, raconte comment cette ouverture a été pour lui très bénéfique :

— Intervieweur : Quand tu allais te confier à la prof de mathématiques, est-ce que ça aidait un peu?

— Participant : Oui. J'avais quelqu'un à qui en parler dans ces lieux-là. C'est très, très important pour moi. (Christopher, homme trans, niveau secondaire)

Un ou une enseignant, enseignante peut démontrer son ouverture en parlant de la diversité sexuelle en classe, en ayant de bons rapports avec le groupe ou encore en mentionnant qu'elle ou il est présent pour ses élèves. Les enseignants, enseignantes gais et lesbiennes, ou ouverts à l'homosexualité, sont perçus comme étant plus aptes à comprendre la réalité des jeunes trans :

— Intervieweur : Alors, est-ce que tu dirais que les professeurs étaient ouverts à la transsexualité ou au transgenre ?

— Participant : Bien, il y en a plus que d'autres, oui. Je reviens à mon prof de morale. Je pense que lui, il peut être plus ouvert par rapport à toute la diversité sexuelle parce que ça, il en parlait un peu. Il ne parlait pas spécifiquement du transgenre, mais il parlait de diversité, d'homosexualité. Ça m'avait l'air de quelqu'un d'ouvert de ce point de vue là. (Alex, transgenre en questionnement, niveau secondaire)

Dans le même ordre d'idées, Christopher affirme :

Je le sentais juste. Après que je sois allé la voir à quelques reprises, elle m'a dit qu'elle était homosexuelle puis elle m'a dit qu'elle savait que c'était terrible, que la direction ne prenait pas de mesures et quand elle était dans la salle des enseignants, elle entendait les autres profs qui disaient des conneries sur les transsexuels. Elle m'a dit qu'il y avait des enseignants qui ont dit que ces personnes-là, il fallait leur faire prendre des médicaments, qu'il fallait les enfermer. (Christopher, homme trans, niveau secondaire)

5.3. Le fait de parler des transidentités en classe

Il semble que le fait de parler des transidentités en classe pourrait favoriser la résilience chez les jeunes qui vivent des expériences transphobes difficiles. Selon les participants, participantes, un ou une enseignant, enseignante bien informé à ce sujet et qui entretient un bon rapport avec son groupe risque davantage de se préoccuper de la transphobie dans sa classe et dans l'école, et de sensibiliser les élèves quant à l'importance de respecter les personnes trans. Antonin souligne le rôle capital que peuvent jouer les enseignants, enseignantes dans leur classe sur ce plan. Il mentionne :

Si le prof en parle n'importe comment, ça ne fonctionnera pas. Mais si le prof est à l'aise, est ouvert aux questions et est là pour les rassurer en même temps, je pense que ça pourrait être vraiment positif. Puis, pour la personne qui est FtM ou MtF dans la classe, ça peut juste être vraiment une expérience positive, même si... Il faut que l'élève soit conscient qu'il peut avoir toutes sortes de réactions dans la classe. Parce que s'il n'est pas ouvert au fait qu'il y a peut-être des gens qui vont peut-être mal réagir, ça risque de vraiment le blesser. En même temps, s'il se rend compte que le prof a une bonne maîtrise du sujet et une bonne ouverture, peut-être que ça va le mener à aller vers le prof pour se renseigner. Je pense que ça pourrait être positif. (Antonin, homme trans, niveau secondaire)

Le témoignage de Claude montre justement comment le silence (ne pas parler des transidentités, ne pas sanctionner les commentaires transphobes en classe) peut amener des jeunes en questionnement sur leur identité de genre à se replier sur eux-mêmes :

Peut-être que ça m'aurait permis de comprendre plus tôt qui j'étais. Mettre un mot sur ce que je ressentais, du pourquoi j'étais différente des autres. Savoir pourquoi je me cherchais autant. Mais il n'y a jamais personne qui nous en a parlé. (Claude, homme trans en questionnement, niveau secondaire)

Les discours tenus par le personnel enseignant en classe sont donc d'une grande importance dans le parcours identitaire et scolaire des jeunes trans.

5.4. Le rôle du personnel d'intervention

Une enseignante au secondaire, faisant partie de nos informateurs clés, croit que les intervenants, intervenantes devraient, dans toutes les écoles, être minimalement outillés pour aider les jeunes trans. Dans son école, ça semble être le cas :

Probablement que le jeune [qui questionne son identité de genre] serait référé à un groupe de gais et lesbiennes. Je pense qu'il y a des efforts pour que les groupes de gais et lesbiennes puissent plus intervenir ou nous référer. Je pense que oui, le jeune qui voudrait s'ouvrir au psychoéducateur de l'école finirait par tomber sur de bonnes ressources. J'ai confiance aux professionnels qui sont dans nos écoles par rapport à ça. (Femme trans enseignante au secondaire)

Les jeunes trans interviewés ne semblaient pourtant pas partager son point de vue et n'étaient pas tentés d'aller les consulter. Ils fournissent plusieurs raisons pour expliquer cela. Premièrement, le personnel d'intervention est peu présent dans l'école. Deuxièmement, certains jeunes ne souhaitent tout simplement pas le consulter. Troisièmement, les jeunes doutent de sa compétence quant aux transidentités. Claude déplore ainsi l'insuffisance de ressources psychologiques à l'intérieur des écoles :

À mon école, je savais qu'il y avait une psychologue. Je ne l'avais jamais vue. Je ne savais pas c'était quoi son nom. Et j'avais entendu dire qu'elle venait une fois par semaine, sur rendez-vous. En tout cas, elle n'était pas là vraiment pour ceux qui en avaient besoin. Moi, la psychologue, je ne l'avais jamais vue. (Claude, homme trans en questionnement, niveau secondaire)

Pour sa part, Françoise Susset, qui reçoit plusieurs jeunes en pratique privée, affirme qu'il est plutôt rare de voir des jeunes aller consulter par eux-mêmes. L'initiative revient habituellement aux parents, ce qui peut expliquer en partie la réticence des jeunes à réclamer de l'aide de la part du personnel d'intervention de leur milieu scolaire.

C'est très rare que ce soit parce qu'un jeune aurait dit : « Ah maman, il faudrait que j'aille consulter » ou « J'ai besoin d'aide parce que je suis mélangé par rapport à mon identité ou mon orientation ». C'est pour ça que l'école primaire m'intéresse plus à la limite parce que comme ils ne font pas leur job à l'école primaire et que les jeunes sont exposés à l'homophobie, que ce soit à la première, deuxième, troisième année, tout ça, c'est intériorisé. Ce n'est pas vrai que c'est à 12 ans qu'un enfant va venir cogner à la porte d'un psy ou aller parler de ces affaires-là facilement.

Enfin, la compétence des intervenants, intervenantes en milieu scolaire quant aux transidentités est questionnée. Benoît a vécu des expériences très différentes dans deux écoles. Dans un cas, le psychologue de l'école l'a référé au CLSC, ce qui montre le manque d'outils de cet intervenant à l'égard des transidentités d'une part mais, d'autre part, cela indique son professionnalisme alors qu'il a fourni à l'étudiant les ressources nécessaires pour trouver de l'aide. Dans l'autre cas, Benoît a été confronté à un psychoéducateur peu ouvert aux questionnements qu'il vivait, ce qui ne l'a pas incité à se confier davantage à ce dernier :

J'ai vu un psychoéducateur une fois. J'avais une bonne relation avec lui. Je lui ai dit que je pensais être gars dans ma tête et il m'a dit : « Tu dépasses mon domaine, sors du bureau! » C'est ridicule. Ça faisait longtemps que je le voyais. Depuis secondaire 2 que je le voyais et je lui ai dit ça vers le milieu de secondaire 3 environ. Spécial. (Benoît, homme trans, niveau secondaire)

En somme, les raisons évoquées ici par les jeunes interviewés semblent indiquer que la consultation du personnel d'intervention ne constitue pas, pour eux, un facteur de résilience capital étant donné qu'ils et elles les consultent peu. Néanmoins, il est possible de penser que la présence d'intervenants, intervenantes réellement outillés (en travail social, psychologie, psychoéducation ou autre) et disponibles pour répondre à leurs besoins pourrait s'avérer un facteur de résilience important puisque certains ont affirmé que dans ce contexte, ils les consulteraient davantage.

5.5. Le réseau amical

Le réseau amical représente un facteur de résilience très important pour les jeunes interviewés. Les amis, amies peuvent leur venir en aide sur plusieurs plans : soutien et acceptation; protection psychologique et physique; aide à l'affirmation identitaire.

Premièrement, les amis, amies sont parfois les seuls pairs qui acceptent la différence des jeunes trans, ce qui peut contribuer à combattre le sentiment d'isolement souvent vécu dans les premières années du secondaire. Claude, par exemple, parle de ce sentiment de rejet initial et comment, par la suite, les amitiés qu'il a tissées lui ont permis de se sentir moins seul parce que ses amis, amies acceptaient son identité.

Deuxièmement, certains jeunes interviewés rapportent se sentir en sécurité avec leurs amis, amies, tant sur le plan psychologique que physique. Claude soutient que les amis, amies qu'il s'était faits lui offraient une protection physique. Néanmoins, comme le souligne l'enseignante au secondaire que nous avons

interrogée à ce sujet, cette protection de la part du réseau amical n'est pas toujours offerte et demeure limitée :

Il y a des amis qui vont se tenir debout, mais [...] quand le Brutus va venir dire un commentaire con, c'est pas tous les amis qui vont supporter l'élève. Les amis ne veulent pas nécessairement partager le problème de l'élève parce que s'ils se mettent à défendre l'élève, Brutus va leur tomber dessus aussi. Je pense que d'avoir un réseau d'amis, c'est le fun pour l'élève, il n'est pas tout seul, mais ça va pas l'aider nécessairement à éviter l'homophobie. (Femme trans, enseignante au secondaire)

Troisièmement, le cercle amical peut aider les jeunes trans à développer et consolider leur identité et l'affirmer fièrement. Plusieurs participants, participantes ont effectué leur premier *coming out* trans auprès de leurs amis, amies. À l'exception d'un seul cas, ces derniers ont bien réagi, ce qui ne signifie pas qu'aucun ajustement ne soit nécessaire par la suite.

Je n'ai eu aucune mauvaise réaction. Ma meilleure amie qui a été la première à le savoir, elle l'a tellement bien pris qu'elle m'a même attirée dans un magasin et m'a payé une partie de mes premiers vêtements. C'était la première fois que je magasinais dans un magasin de femmes. C'est elle qui m'a attirée et qui m'a dit : « Prends ce que tu veux! » (Julie, femme trans)

Plusieurs jeunes trans racontent que leurs amis, amies les ont aidés à s'épanouir dans leur identité trans, comme le montrent les citations de Marie-Ève et de Benoît :

[Mes amies] m'offrent de l'aide. En plus, c'est des filles, alors elles comprennent les problèmes des filles. Elles peuvent me soutenir là-dedans. Il y en a qui ne comprennent pas, mais je ne leur en veux pas. Elles sont quand même assez jeunes. Il y en a une de 12 ans que je connais qui me soutient très bien là-dedans. (Marie-Ève, femme trans en questionnement, niveau secondaire)

[Mes amis] sont fiers de dire à leurs autres amis qu'ils ont un ami transsexuel. (Benoît, homme trans, niveau secondaire)

5.6. Les organismes trans

Les modèles dans la vie des jeunes sont importants et cela est aussi vrai pour les jeunes trans. Ces jeunes trouvent parfois du soutien et de la reconnaissance auprès d'autres personnes trans pouvant servir de modèles. Les liens qui peuvent être établis avec ces personnes trans « modèles » sont possibles grâce à des connaissances qui fréquentent des organismes trans ou directement auprès de ces organismes fréquentés par plusieurs personnes trans (ATQ, Projet 10). En ce sens, les organismes centrés sur les besoins des personnes trans sont des facteurs de résilience importants :

Je trouve ça génial. [...] Quand j'ai été aux réunions pour la première fois, je me suis sentie moins seule. J'ai vu d'autres personnes, d'autres têtes. J'ai vu des personnes à n'importe quel niveau de leur transition. [...] Il y a aussi la ligne d'écoute de l'ATQ [Association des transsexuels et transsexuelles du Québec] qui m'a très bien aidée aussi, pas juste simplement pour demander des renseignements. Ils étaient là aussi pour écouter, pour que je puisse parler de mes questionnements. Même si je n'attendais pas de réponse, ils étaient là pour écouter. Pendant les premiers mois, j'ai appelé l'ATQ plusieurs fois. Si l'ATQ n'existait pas, je ne serais pas là. (Julie, femme trans)

Plusieurs participants, participantes confirment avoir eu recours aux services de ces organismes à un moment au cours de leur parcours identitaire.

5.7. Les parents et la famille

Un dernier facteur à considérer, qui peut entraver ou faciliter la résilience des jeunes trans en milieu scolaire, est la qualité des relations familiales. Pour plusieurs raisons, certains jeunes interviewés n'ont pas fait leur *coming out* auprès de leur famille. Pour ceux et celles l'ayant fait, trois relatent que leur famille a initialement mal réagi, avant de tolérer puis d'accepter leur identité trans. Christopher rapporte néanmoins qu'il ne parle plus ni à sa sœur, ni à son frère à la suite de son *coming out*. Trois autres encore soulignent que leur famille a bien réagi dès le départ. À ce propos, Julie mentionne :

Ma famille, à chaque fois que j'évolue, ils trouvent ça génial. Comme cet été, je pars en vacances et je me suis acheté mes deux premiers costumes de bain. Donc évidemment, ça va être la première fois que je me baigne en tant que Julie. Quand je disais ça sur Facebook, tout le monde était comme : « Ah oui, c'est super, ça ! » Tout le monde aime savoir que j'évolue. (Julie, femme trans)

Notons pour terminer que malgré certaines expériences familiales très positives quant à leur *coming out*, les participants, participantes se confient généralement peu à leur famille lorsqu'ils et elles vivent des difficultés à l'école liées à leur identité ou leur expression de genre. De même, l'implication et l'acceptation des parents par rapport à leur enfant trans ne conduit pas nécessairement à un soutien de ce dernier dans son milieu scolaire.

CONCLUSION



Les entretiens menés avec les jeunes trans dans le cadre de cette recherche exploratoire, bien que ne pouvant pas mener à des conclusions fermes étant donné le nombre limité de participants, participantes ont tout de même permis de valider des constats rapportés dans la revue de littérature à ce sujet. En effet, il semble que la majorité des jeunes trans interviewés ont commencé à se questionner sur leur identité de genre pendant leurs études de niveau secondaire et plusieurs ont amorcé une transition de sexe ou de genre entre le secondaire et le cégep ou encore durant leurs études collégiales. Il est difficile d'évaluer le nombre réel de jeunes trans au Québec, mais s'il suit la mouvance internationale, il est probablement croissant comme le montrent les recherches.

Nous pouvons également soutenir que les jeunes trans ayant participé à notre étude, tout comme ceux présentés dans les recherches nord-américaines ou françaises, expérimentent diverses formes de discrimination, de harcèlement et de violence, et ce, particulièrement au niveau secondaire. Les jeunes trans interviewés en ont rapporté plusieurs : qu'il s'agisse de l'exclusion et du rejet dont ils sont victimes, du harcèlement verbal et des agressions verbales (injures, insultes, rumeurs, menaces, *name calling*, etc.) ou encore du harcèlement et des agressions physiques (se faire suivre, se faire enfermer dans les casiers, se faire lancer des objets, se faire battre, etc.). Les jeunes trans représentent ainsi un des groupes les plus vulnérables et les plus visés, notamment par la transphobie, mais aussi par l'homophobie. En effet, plusieurs de ces jeunes, qu'ils soient homosexuels, lesbiennes ou non, sont étiquetés comme tels à partir de leur expression de genre atypique et subissent ainsi, comme les jeunes lesbiennes, gais et bisexuels, bisexuelles, des attitudes et des comportements homophobes venant de leurs pairs, parfois même du personnel scolaire. Ces jeunes sont aussi confrontés à des difficultés spécifiques dans le milieu scolaire, telles que changer de prénom au sein de l'école ou se servir des toilettes et des vestiaires. Pour certains jeunes, le fait d'être victimes de transphobie et d'homophobie aura une incidence importante sur leur bien-être psychologique (isolement, troubles du sommeil ou d'appétit, dépression, insécurité) et sur leur cheminement scolaire (absentéisme, baisse de la motivation, de la concentration et du rendement scolaire, décrochage). D'autres seront plus résilients par rapport à ces situations.

Cette première exploration dans l'univers des jeunes trans a justement permis de cerner certains facteurs de vulnérabilité et de résilience. Notons le rôle prépondérant du réseau amical et du personnel enseignant qui peuvent être d'importants alliés dans le milieu scolaire. Le soutien amical permet parfois de contrer l'isolement et peut encourager le jeune à s'épanouir dans sa nouvelle identité. Quant aux enseignants, enseignantes, en discutant de diversité sexuelle et de genre en classe, en sanctionnant les attitudes transphobes et homophobes, en se montrant ouverts, ils sont tout désignés pour recevoir les confidences des jeunes trans ainsi mis en confiance et les encourager dans leur cheminement identitaire et scolaire. En revanche, une attitude inverse de leur part peut être vécue très difficilement par les jeunes trans, qui ne se sentent pas respectés ou soutenus dans leur identité et les problématiques qu'ils vivent. D'autres facteurs, comme l'attitude de la direction, la présence d'intervenants, intervenantes outillés au sujet des transidentités, le contact avec des organismes trans et l'entourage familial ont aussi été identifiés comme des éléments pouvant favoriser la résilience chez ces jeunes.

RECOMMANDATIONS



Compte tenu des résultats présentés dans ce rapport, notamment des facteurs de vulnérabilité et de résilience dénombrés, nous proposons les recommandations suivantes aux institutions québécoises d'enseignement de niveaux secondaire et collégial¹⁰. La plupart des recherches consultées stipulent par ailleurs qu'une sensibilisation à ces enjeux devrait être amorcée le plus tôt possible, idéalement au niveau primaire.

➤ **S'informer sur la diversité sexuelle et les transidentités**

Si la direction, le personnel enseignant et de soutien, les intervenants, intervenantes en milieu scolaire sont mieux informés, ils pourront mieux intervenir auprès des jeunes trans. Des jeunes interviewés rapportent qu'ils étaient mieux informés que les professionnels, professionnelles de leur école sur les transidentités.

1. Inviter le personnel de l'école à lire de la documentation disponible sur le sujet.
2. Recevoir une formation par des organismes communautaires qui travaillent auprès des personnes trans ou encore des témoignages de personnes trans.
3. Consigner de la documentation, des dépliants et des vidéos sur les réalités trans, disponibles pour le personnel et les élèves.
4. Fournir les ressources nécessaires aux jeunes trans lorsqu'ils demandent de l'aide ou les référer à des ressources extérieures. À ce sujet, nous vous invitons à consulter l'annexe du présent rapport qui présente les coordonnées d'organismes et d'associations trans au Québec.

➤ **Favoriser un climat d'ouverture et de respect eu égard à la diversité sexuelle et aux transidentités**

Le fait d'instaurer dans l'institution scolaire un climat d'ouverture et de respect à l'égard de la diversité sexuelle et des transidentités incitera les jeunes trans à se confier au personnel, à prendre conscience de leur identité ou à l'exprimer, en plus de sensibiliser les autres élèves à l'importance du respect des différences.

1. Discuter de diversité sexuelle et de transidentités en classe, et questionner les normes relatives aux genres et aux orientations sexuelles.

¹⁰ Ces recommandations sont inspirées de celles proposées par les auteurs, auteures recensés dans la revue de littérature présentée, notamment : Lambda Legal et NYAC, 2008; Holman et Golberg, 2006; Beemyn, 2005b; Beemyn et coll., 2005; Dykstra, 2005; McKinney, 2005; Sausa, 2005; GSA Network, 2004. L'article de Beemyn et coll. (2005) est intéressant en ce qui concerne les recommandations aux institutions scolaires quant aux transidentités, puisqu'il propose des recommandations de niveau débutant, intermédiaire et avancé pour rendre les milieux scolaires plus inclusifs dans diverses sphères.

2. Favoriser le développement d'un sens critique chez les élèves sur ces sujets.
3. Placer des affiches d'organismes LGBT dans l'école pour démontrer aux élèves que l'établissement est ouvert à la diversité sexuelle.
4. Démontrer des signes d'ouverture, de même qu'une certaine disponibilité, lorsque des jeunes parlent de leur identité de genre ou de leur orientation sexuelle.
5. Indiquer dans l'agenda ou les autres documents remis aux élèves les politiques et les sanctions à l'égard d'attitudes ou d'actes transphobes ou homophobes.
6. Respecter les jeunes trans en utilisant le prénom choisi et les pronoms adaptés.

➤ **Être proactif dans le traitement des plaintes de transphobie et d'homophobie**

Plusieurs participants, participantes de notre recherche ont souligné que peu de mesures étaient mises en place pour lutter contre la transphobie et l'homophobie à l'école et que, trop souvent, la responsabilité de trouver une solution pour éviter ces situations difficiles leur incombait. En ce sens, les écoles devraient être proactives pour protéger leurs élèves contre ces agressions.

1. Adopter des politiques et des règlements antidiscriminatoires basés sur l'expression et l'identité de genre ainsi que sur l'orientation sexuelle.
2. Mettre en place une procédure officielle pour déposer une plainte concernant des attitudes ou des actes transphobes ou homophobes.
3. Rendre cette procédure publique et facile à entreprendre pour les élèves victimes de tels préjudices.
4. Ne pas responsabiliser les jeunes victimes des situations qu'ils vivent.

➤ **Adapter les structures administratives nécessaires**

La rigidité des structures administratives est parfois la source de nombreuses difficultés rencontrées par les jeunes trans dans leur parcours identitaire et scolaire. L'adaptation de ces structures afin de les rendre inclusives et de favoriser l'intégration de ces jeunes s'avère donc nécessaire.

1. Mettre en place une politique pour les changements de prénom et de pronoms à l'interne. Dans la mesure du possible, le prénom d'un ou une élève trans devrait être modifié dans le système informatique de l'établissement et donc dans tous les services et correspondances (nouvelle carte étudiante, etc.). Le personnel de l'école devrait être informé si un ou une élève désire se faire interpeller par un prénom autre que celui inscrit à son acte de naissance.
2. Modifier les formulaires, au fur et à mesure de leur renouvellement, pour offrir diverses alternatives quant aux identifications : nom d'usage ajouté au nom officiel, autres options que le masculin et le féminin pour le sexe, etc.

3. Demander aux enseignants, enseignantes de faire preuve de discrétion et de respect quant au prénom d'usage et aux pronoms appropriés s'appliquant aux jeunes trans pour éviter de révéler inutilement leur statut aux autres élèves.

➤ Aménager les espaces sexués.

Les toilettes et les vestiaires représentent des lieux dans lesquels les jeunes trans sont souvent harcelés ou agressés. Il est important d'aménager ces espaces ou de trouver une solution satisfaisante pour les jeunes trans concernés. Il serait pertinent aussi de faire preuve de souplesse quant à certaines activités sexuées (éducation physique) ou quant au port d'uniformes.

1. Aménager des toilettes mixtes ou neutres de genre dans l'école. À défaut de pouvoir fournir de telles installations, faciliter la recherche d'une entente individuelle avec l'élève trans, par exemple en lui permettant d'utiliser les toilettes du personnel.
2. Aménager des cabines privées pour se changer et se doucher à l'intérieur des vestiaires sportifs afin de fournir l'intimité nécessaire aux jeunes trans.
3. Permettre aux jeunes trans de choisir eux-mêmes les espaces sexués (par exemple, s'il y a une division des casiers entre garçons et filles) ou les activités sexuées (par exemple, les équipes de sports) dans lesquels ils désirent s'inscrire.

SUGGESTIONS DE LIVRES, DE FILMS ET DE GUIDES



Voici quelques suggestions de livres, de films et de guides sur la thématique des jeunes trans, destinés aux jeunes eux-mêmes ou encore aux adultes qui les entourent, qu'il s'agisse du personnel scolaire, des intervenants, intervenantes de l'éducation ou de la santé, ou de leur famille.

Bornstein, K. (2006). *Hello Cruel World: 101 Alternatives to Suicide for Teens, Freaks and Other Outlaws*, New York, Seven Stories Press.

Bornstein, K. (1997). *My Gender Workbook: How to Become a Real Man, a Real Woman, the Real You, or Something Else Entirely*, New York, Routledge.

Brill S. et R. Pepper (2008). *The Transgender Child : A Handbook for Families and Professionals*, Cleis Press, San Francisco.

Brown, M.L. et C.A. Rounsley (2003). *True selves: Understanding Transsexualism – For Families, Friends, Coworkers, and Helping Professionals*, San Francisco, Jossey-Bass.

Currah, P. et Minter, S. (2000). *Transgender Equality: A Handbook for Activists and Policymakers*, New York, National Gay/Lesbian Task Force and The National Center for Lesbian Rights.

Huegel, K. (2003). *GLBTQ: The Survival Guide for Queer & Questioning Teens*, Minneapolis, Free Spirit Publishing.

Lev, A.I. (2004). *Transgender Emergence: Therapeutic Guidelines for Working with Gender-Variant People and Their Families*, Binghamton, Haworth Press.

Mallon, G.P. (dir.) (2009). *Social Work Practice with Transgender and Gender Variant Youth*, 2^e édition, New York, Routledge.

Morin, C. et coll. (2009). *Identité sexuelle : guide de démystification*, Terrebonne, Le Néo : Association de jeunes allosexuels de Lanaudière.

Namaste, V.K. (2005). *Le cercle vicieux : le défi de changer votre sexe*, 2e édition, Montréal, ASTTEQ/Cactus Montréal.

Projet Max/Projet 10 (s.d.). *Guide des ressources trans au Québec*, Document inédit, Montréal, ASTTEQ/Cactus Montréal.

Stryker, S. (2008). *Transgender History*, Berkeley, Seal Press.

Winfield, C.L. (2006). *Gender Identity: The Ultimate Teen Guide*, Lanham, Scarecrow Press.

Littérature jeunesse sur l'identité de genre

Peters, J.A. (2004). *La face cachée de Luna*, Toulouse, Milan Éditions.

Proulx, M. (1987). *Le sexe des étoiles*, Montréal, Québec-Amériques.

Sueur, J. (2003). *Ne m'appellez plus Julien*, Paris, L'Harmattan.

Films sur les jeunes trans ou jeunes avec expression de genre atypique

Billy Elliot (2000)

Boys Don't Cry (1999)

Ma vie en rose (1997)

Some of the Stories: A Documentary about Trans Youth (2001)

Disponibles en ligne

À deux mains/Head and Hands (2007). *Peer Educator Manual*, Montréal, À deux mains/Head and Hands.
www.headandhands.ca

Association OUTrans (2010). *Dicklit et T Claques. Un guide pour les ft*... et leurs amants*, Paris, Association OUTrans.

http://www.transetvih.org/dtc/pdf/DTC_print.pdf

Central Toronto Youth Services (CTYS) (2008). *Families in TRANSition. A Resource Guide for Parents of Trans Youth*, Toronto, Central Toronto Youth Services (CTYS).

http://www.ctys.org/about_CTYS/documents/FamiliesInTRANSition-CTYS-080608.pdf

Chrysalide (2009). *La transidentité, la transphobie. Petit guide sur les discriminations dont sont victimes les trans et sur les moyens de les éviter*, Lyon, Chrysalide.

<http://chrysalidelyon.free.fr/fichiers/Chrysalide-LaTransphobie.pdf>

Gay-Straight Alliance Network (GAS Network) et coll. (2004). *Beyond the Binary: A Tool Kit for Gender Identity Activism in Schools*, San Francisco, Gay-Straight Alliance Network/Transgender Law Center/National Center for Lesbian Rights.

http://www.transgenderlawcenter.org/pdf/beyond_the_binary.pdf

Lambda Legal et National Youth Advocacy Coalition (NYAC) (2008). *Bending the Mold: An Action Kit for Transgender Youth*, New York, Lambda Legal/National Youth Advocacy Coalition (NYAC).

<http://www.lambdalegal.org/take-action/tool-kits/bending-the-mold>

Réseau canadien d'info-traitements sida (CATIE) (2007). *Si t'en veux... Le guide des hommes trans et des gars auxquels ils plaisent*, Toronto, CATIE en collaboration avec Gay/Bi/Queer Transmen Working Group of Ontario/Gay Men's HIV Prevention Strategy.

<http://library.catie.ca/PDF/ATI-20000s/24655.pdf>

Simpson, A.J. et J.M. Goldberg (2006). *Trans Care Youth. Let's Talk Trans: A Resource for Trans and Questioning Youth*, Vancouver, Trans Care Project/Vancouver Coastal Health/Transcend Transgender Support and Education Society.

<http://transhealth.vch.ca/resources/library/tcpdocs/consumer/youth.pdf>

RÉFÉRENCES



- Beemyn, B.G. (2005a). « Introduction », *Journal of Gay & Lesbian Issues in Education*, vol. 3, no 1, p. 3-6.
- Beemyn, B.G. (2005b). « Making Campuses More Inclusive of Transgender Students », *Journal of Gay & Lesbian Issues in Education*, vol. 3, no 1, p. 77-88.
- Beemyn, B.G. (2003). « Serving the Needs of Transgender College Students », *Journal of Gay & Lesbian Issues in Education*, vol. 1, no 1, p. 33-50.
- Beemyn, B.G. et coll. (2005). « Suggested Steps to Make Campuses More Trans-Inclusive », *Journal of Gay & Lesbian Issues in Education*, vol. 3, no 1, p. 89-94.
- Clements-Nolle, K. et coll. (2001). « HIV Prevention and Health Service Needs of the Transgender Community », dans E.J. Coleman et coll. (dir.), *Transgender and HIV: Risks, Prevention, and Care*, Philadelphie, Haworth Press, p. 69-87.
- Conseil permanent de la jeunesse (CPJ) (2007). *Sortons l'homophobie du placard... et de nos écoles secondaires*, Recherche-avis, Québec, Gouvernement du Québec.
- Conway, L. (2000). *How Colleges and Universities Can Improve their Environments for TG/TS Students*, Document disponible à l'adresse suivante : www.lynnconway.com.
- Dykstra, L.A. (2005). « Trans-Friendly Preschool », *Journal of Gay & Lesbian Issues in Education*, vol. 3, no 1, p. 7-14.
- Émond, G. et J. Bastien Charlebois (2007). *L'homophobie : pas dans ma cour!*, Rapport de recherche, Montréal, GRIS-Montréal, Document disponible à l'adresse suivante : http://www.gris.ca/2009/pdf/imprime/GRIS_Rapport_de_recherche.pdf.
- Garofalo, R. et coll. (2006). « Overlooked, Misunderstood and At-Risk: Exploring the Lives and HIV Risk of Ethnic Minority Male-to-Female Transgender Youth », *The Journal of Adolescent Health*, vol. 38, p. 230-236.
- Gay-Straight Alliance Network (GSA Network) et al. (2004). *Beyond the Binary: A Tool Kit for Gender Identity Activism in Schools*, San Francisco, Gay-Straight Alliance Network/Transgender Law Center/National Center for Lesbian Rights, Document disponible à l'adresse suivante : http://www.transgenderlawcenter.org/pdf/beyond_the_binary.pdf.
- Grenier, A.A. (2005). *Jeunes, homosexualité et écoles. Enquête exploratoire sur l'homophobie dans les milieux jeunesse de Québec*, Rapport de recherche, Québec, Groupe régional d'intervention sociale de Québec (GRIS-Québec).
- Greytak, E.A., J.G. Kosciw et E.M. Diaz (2009). *Harsh Realities: The Experiences of Transgender Youth in Our Nation's Schools*, Rapport de recherche, New York, Gay, Lesbian and Straight Education Network/GLSEN, Document disponible à l'adresse suivante : http://www.glsen.org/binary-data/GLSEN_ATTACHMENTS/file/000/001/1375-1.pdf.
- Grossman, A.H. et A.R. D'Augelli (2006). « Transgender Youth: Invisible and Vulnerable », *Journal of Homosexuality*, vol. 51, no 1, p. 111-128.

- Groupe de travail mixte contre l'homophobie (2007). *De l'égalité juridique à l'égalité sociale. Vers une stratégie nationale de lutte contre l'homophobie*, Montréal, Commission des droits de la personne et de la jeunesse.
- Hill, D.B. et B.L.B. Willoughby (2005). « The Development and Validation of the Genderism and Transphobia Scale », *Sex Roles*, vol. 53, no 7/8, p. 531-544.
- Holman, C.W. et J.M. Goldberg (2006). *Social and Medical Advocacy with Transgender People and Loved Ones: Recommendations for BC Clinicians*, Vancouver, Vancouver Coastal Health/Transcend Transgender Support & Education Society, Document disponible à l'adresse suivante : <http://transhealth.vch.ca/resources/library/tcpdocs/guidelines-advocacy.pdf>.
- Homosexualité et socialisme (HES) et Mouvement d'affirmation des jeunes gais, lesbiennes, bi et trans (MAG-JEUNES LGBT) (2009). *Enquête sur le vécu des jeunes populations trans en France*, Document disponible à l'adresse suivante: http://www.mag-paris.fr/IMG/pdf/Rapport_Prelim_Enquete_JeunesTrans_Avril2009.pdf.
- Lambda Legal et National Youth Advocacy Coalition (NYAC) (2008). *Bending the Mold: An Action Kit for Transgender Youth*, New York, Lambda Legal/National Youth Advocacy Coalition (NYAC), Document disponible à l'adresse suivante : <http://www.lambdalegal.org/take-action/tool-kits/bending-the-mold>.
- McKinney, J.S. (2005). « On the Margins: A Study of the Experiences of Transgender College Students », *Journal of Gay & Lesbian Issues in Education*, vol. 3, no 1, p. 63-76.
- Pleak, R.R. (2009). « Formation of Transgender Identities in Adolescence », *Journal of Gay & Lesbian Mental Health*, vol. 13, no 4, p. 282-291.
- Pusch, R.S. (2005). « Objects of Curiosity: Transgender College Students' Perceptions of the Reactions of Others », *Journal of Gay & Lesbian Issues in Education*, vol. 3, no 1, p. 45-62.
- Sausa, L.A. (2005). « Translating Research into Practice: Trans Youth Recommendations for Improving School Systems », *Journal of Gay & Lesbian Issues in Education*, vol. 3, no 1, p. 15-28.
- Schindel, J.E. (2008). « Gender 101. Beyond the Binary: Gay-Straight Alliances and Gender Activism », *Sexuality Research & Social Policy*, vol. 5, no 2, p. 56-70.
- Wyss, S.E. (2004). « 'This Was My Hell': The Violence Experienced by Gender Non-conforming Youth in US High Schools », *International Journal of Qualitative Studies in Education*, vol. 17, no 5, p. 709-730.

ANNEXE 1 : LISTE DES RESSOURCES



Chacune des associations suivantes est en mesure d'offrir de l'information sur les transidentités, du soutien ou encore des références, afin de bien accompagner les personnes trans ou en questionnement dans leur cheminement¹¹.

ATQ : Association des transsexuels et transsexuelles du Québec

Site Web : <http://www.atq1980.org>

Courriel : ecoute@atq1980.org

Ligne d'écoute et de référence : (514) 254-9038

ASTTEQ : Action Santé Travesti(e)s et Transsexuel(le)s du Québec

Site Web : <http://cactusmontreal.org/fr/astteq.html>

Courriel : astteq@yahoo.ca

Téléphone : (514) 847-0067 poste 207

À deux mains (pour les jeunes, avec des ressources médicales pour les jeunes trans)

Site Web : <http://www.headandhands.ca>

Courriel : info@headandhands.ca

Téléphone : (514) 481-0277

AlterHéros

Site Web : <http://www.alterheros.com>

Courriel : info@alterheros.com

Téléphone : (514) 448-1790 (administration seulement)

Centre 2110 (2110 Centre for Gender Advocacy)

Site Web : <http://www.centre2110.org>

Courriel : centre2110@gmail.com

Téléphone : (514) 848-2424 poste 7431

Coalition d'aide aux lesbiennes, gais et bisexuel-le-s de l'Abitibi-Témiscamingue

Site Web : <http://coalitionatqc.ca>

Courriel : benjidet@tlb.sympatico.ca

¹¹ Les données sur chacune de ces ressources ont été mises à jour en avril 2011 et sont sujettes à changement. Veuillez vous renseigner auprès de ces organismes pour plus d'informations. Deux ressources régionales se sont ajoutées depuis : Réseau Trans Mauricie, courriel : reseau@transmauricie.info et la.

L'Accès, service offert par le Groupe régional d'intervention sociale de Québec (GRIS-Québec)

Site Web : <http://www.grisquebec.org/acces/presentation.html#>

Courriel : l_acces@grisquebec.org

Téléphone : (418) 523-4808

Le Néο (Association de jeunes allosexuels de Lanaudière)

Site Web : <http://www.le-neo.com>

Courriel : neo@le-neo.com

Téléphone : (450) 964-1860 ou sans frais 1-800-964-1860

Projet 10 (pour les jeunes LGBITTQ de 14 à 25 ans)

Site Web : <http://www.p10.qc.ca>

Courriel : questions@p10.qc.ca

Ligne d'écoute et de références : (514) 989-4585

Projet Caméléon d'IRIS Estrie (Intervention Régionale et Information sur le Sida)

Site Web : <http://www.iris-estrie.com/>

Courriel : projet_cameleon@hotmail.com

Téléphone : (819) 823-6704

Réseau Trans Mauricie

Courriel : reseau@transmauricie.info